

Franckesche Stiftungen zu Halle

Neue und vollständige Königliche Französische Grammatica

Des Pepliers, ...

Schafhausen, 1775

VD18 12023973

Recueil De Bons Contes Et De Bons Mots, Tirées Des Ouvrages des plus beaux Esprit de ce Temps. Das ist: Artige Historien, und Sinnreiche Rede, Welche aus den neuesten und besten Scribenten mit Fleiß ...

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha53-1-216033](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha53-1-216033)

RECUEIL
DE
BONS CONTES

ET DE
BONS MOTS,

TIRE'S

Des Ouvrages des plus beaux Esprit
de ce Temps.

Das ist:

Artige Historien,

und

Sinnreiche Reden,

Welche aus den neuesten und besten Scribenten mit
Steiß zusammen getragen worden sind.

I.

Un Avocat, voyant qu'un
Président le méprisoit à
cause de sa jeunesse, lui dit:
*Monsieur, je suis jeune, il est
vrai, mais j'ai lu de vieux li-
vres.*

II.

François I. Roi de France
voulant railler une Dame agée,
qui avoit été fort-belle, lui
dit: *Madame, combien y-a-t-il,
que vous êtes revenue du pays
de la beauté? Sire; répondit-
elle, j'en revins le même jour
que vous revintes de Pavie. Il y
perdit une bataille contre l'Em-
pereur Charles- Quint, où il
fut fait prisonnier, & ensuite
mené en Espagne.*

III.

Un Mahometan voyant un
Moufti, lui demanda conseil
sur la conduite de sa vie. Le

Moufti lui dit: *Reconnoissez un
Dieu, retenez votre langue, ré-
primez votre colère, faites ac-
quisition de la science, demeurez
ferme dans votre religion, ab-
stenez-vous de faire le mal, fré-
quentez les bons, couvrez les
défauts de votre prochain, sou-
lagez les pauvres de vos aumô-
nes, & attendez l'éternité pour
récompense.*

IV.

Salenque ayant ordonné
chez les Locriens, que celui qui
seroit convaincu d'adultère,
perdroit les deux yeux; son fils
étant tombé dans cette faute,
pour épargner son fils, sans
violer la loi, il lui fit crever seu-
lement un œil & s'en créva un
autre à soi-même.

V.

Un jeune Seigneur qui ap-
prenoit à jouer des instrumens,
ayant

B b 2

ayant touché une corde pour l'autre; le Maître l'en reprit. Qu'importe, lui dit le Prêtre, que je touche celle-ci ou celle-là? *Si c'est comme Roi*, répondit le Maître, *vous avez raison; mais si c'est comme Musicien, vous avez tort.*

VI.

Un insolent cracha un jour au nez à Diogène. C'est à ce coup, lui dit quelqu'un, que tu es en colère. *Point du tout*, répondit froidement le Philosophe, *je pense seulement, si je m'y dois mettre.*

VII.

Rien ne pervertit d'avantage les Princes que de les flatter quand ils font mal, ou de leur prêter du secours pour commettre des injustices. L'Empereur Caracalla avoit fait massacrer son frère Geta dans les bras de sa mère: il voulut obliger le Jurisconsulte Papinien, de justifier une action si brutale: *Papinien n'en voulut rien faire, & dit, qu'il étoit plus aisé de commettre un parricide que de l'excuser.* Il aima mieux mourir, que de conserver sa vie par une complaisance si criminelle.

VIII.

Une Dame vertueuse fut priée par une autre Dame, de lui apprendre, quels secrets elle avoit pour conserver les bonnes grâces de son mari: *C'est, lui dit-elle, en faisant tout ce qui lui plaît, & en souffrant patiemment tout ce qui ne me plaît pas.*

IX.

Monsieur le Cardinal de Richelieu priant Monsieur Chapelain de lui prêter son nom pour une pièce de théâtre, lui dit: *Si vous me prêtez votre nom en cette occasion, en récompense je vous prêterai ma bourse en quelque autre.*

X.

Philippe de Macedoine étant un jour fort embarrassé d'affaires, ne voulut point juger le procès d'une Dame, & pour se dispenser, il lui disoit qu'il n'avoit pas le loisir: *Si vous voulez vous reposer*, lui dit-elle, *renoncez donc à la Royauté.* Ces paroles le touchèrent, il termina son affaire sur le champ.

XI.

Un riche Marchand de Naples fit un jour son testament, en faveur des Pères de la Compagnie de Jesus. Peu après il s'avisa de laisser ses biens à un autre. Ce qui donna sujet à un drôle d'écrire à la porte du collège de ces bons Pères, ces paroles en gros caractères: *Voici les Pères du Vieux Testament, qui n'ont point de part au Nouveau.*

XII.

Un Gascon disoit à un de ses amis, qu'il avoit grand mal à un œil, & lui demandoit, s'il ne savoit pas quelque remède? L'autre répondit: *J'en l'année passée un grand mal à un dent je la fis arracher, & j'en suis guéri,*

guéri, je vous conseille de vous servir du même remède.

XIII.

Le bouffon du Roi Louis XI. disoit souvent, qu'aux Cours des Rois il y a quatre bonnes mères, qui ont quatre fort-mauvais enfans; savoir la Vérité, qui engendre la haine; la Prospérité qui engendre l'orgueil; la Sévérité qui engendre le pitié; & la Familiarité qui engendre le mépris,

XIV.

Un Sot de qualité reprochant à un Général d'Armée la bassesse de sa naissance: *Je serai le premier de ma race*, lui dit-il, *& toi, tu seras le dernier de la tienne.*

XV.

Un Général des Athéniens faisant fortifier son camp, sans qu'il parut, qu'il eut besoin de cette précaution, il dit à ceux qui s'en étonnoient; *C'est une mauvaise excuse à un Général, de dire, je n'y pensois pas.*

XVI.

Agéfilas Roi des Lacédémoniens levant des Soldats quatre ou cinq hommes tout balafrés se présentèrent à lui, l'assurant que leurs cicatrices étoient des marques, qu'ils n'avoient jamais tourné le dos aux ennemis: *Mes amis*, leur dit Agéfilas, *j'aimerois encore mieux à mon service, ceux qui vous ont ainsi marqués.*

XVII.

Un Chimiste ayant dédié à

Leon X. un livre, où il se vantoit d'apprendre la manière de faire de l'Or, s'attendoit à recevoir un magnifique présent. Le Pape lui envoya une grande bourse toute vuide, & lui fit dire, que puisqu'il savoit faire de l'Or, il n'avoit besoin, que d'un lieu, où il le pût mettre.

XVIII.

Un Roi d'Egypte aprit à des singes à danser, à quoi ils réussirent admirablement, parce que cet animal aime à contre-faire toutes les actions de l'homme. Ce spectacle dura long tems, jusqu'à ce qu'un drôle qui vouloit rire, s'avisa de jeter des noix dans la sale, où ils dansoient. Car alors oubliant leurs pas & leur contenance affectée, ils se ruèrent dessus pêle-mêle sans avoir égard à leurs beaux habits, ni à leurs masques, & oublièrent le personnage, qu'ils représentoient, pour joner celui, qu'ils étoient en effet.

XIX.

Les gens de qualité se font un honneur de ne pas poier leurs dettes. Un homme de la ville disoit à un courtisan, qu'il venoit de se décharger d'un pésant fardeau, en payant une somme qu'il devoit, & qu'il ne comprenoit pas, comment on pouvoit dormir, quand on étoit chargé de dettes. *Pour moi*, répondit le courtisan, *qui étoit fort endetté je le comprends facilement; mais je ne comprends pas*

pas, comment mes créanciers peuvent dormir, sachant bien, que je ne les payerai jamais.

XX.

Un borgne s'étant levé de grand matin, alla à la campagne. En chemin il rencontra un bossu, à qui, après lui avoir souhaité le bon jour, il dit d'une manière assez drôle: *Monsieur il faut que vous ayez chargé de bonne heure. Oui,* répondit le bossu, *car j'échangeois déjà, que vous n'aviez encore ouvert qu'une fenêtre.*

XXI.

Un païsan enfermoit tous les jours sa hache à la clef dans un coffre. Un jour sa femme lui en demanda la raison, il répondit: *Je crains, que le chat ne la mange.* La femme répartit: *Vous vous moquez, les chats ne mangent point de haches.* Le Mari répliqua: *Le bourreau! il nous a mangé un brocheton, qui nous étoit un sou; pourquoi voulez-vous, qu'il ne mange pas une hache, qui en coûte vingt.*

XXII.

L'ignorance n'a jamais été un titre de mérite. Charles Quint entendant à Gènes un Orateur qui le haranguoit en Latin, eut de la peine à comprendre ce qu'on lui disoit, il dit en sortant: *Je paye bien maintenant la peine de la négligence que j'ai eue dans ma jeunesse.*

XXIII.

Un Juge Turc, qu'on appelle Cadi, interrogeoit en présence

d'un Sultan un Mahometan, qui se disoit Prophète, & le sommoit de prouver sa mission par un miracle. Le Prophète prétendu dit, que sa mission étoit évidente, en ce qu'il résuscitoit les morts. Le Cadi ayant répliqué, que c'étoit ce qu'il falloit voir, & qu'il ne suffisoit pas de le dire; il dit au Cadi: Si vous ne me croyez pas, faites-moi donner un sabre, que je vous coupe la tête, & je m'engage de vous résusciter. Le Sultan demanda au Cadi, ce qu'il avoit à dire là-dessus? il répondit: *Il n'est plus besoin de miracle, je l'en tiens quitte, & je crois qu'il est Prophète.*

XXIV.

Le Maréchal de Luxembourg s'étant levé fort matin le jour de la bataille de Landen, fut interrogé par M. de Boufflers, pourquoi il étoit si matineux? C'est, *Monf.* dit le Maréchal, *que je m'en vais trouver le Prince d'Orange au lit. Mais, Monsieur, si nous l'éveillons, lui répondit le Marquis, j'appréhende fort, qu'en se levant il ne nous fasse trop d'accueil.*

XXV.

Le café passe pour un remède souverain contre la tristesse. Aussi dernièrement une Dame, apprenant que son mari avoit été tué dans une Bataille: *Ah! malheureuse que je suis,* dit-elle, *vite qu'on m'apporte du café; & elle fut aussi-tôt consolée.*

XXVI.

XXVI.

Un homme de la cour chargé de dettes, & se trouvant fort malade, dit à son Confesseur, que la seule grace, qu'il avoit à demander à Dieu, étoit qu'il lui plût de prolonger sa vie, jusqu'à ce qu'il les eût payées. Le Confesseur, qui crut qu'il avoit bonne intention d'y satisfaire, lui répondit, que ce motif étoit si bon, qu'il y avoit lieu d'espérer que Dieu exauceroit sa prière: *Si Dieu me faisoit cette grace, dit alors le malade, en se tournant vers un de ses anciens amis, je serois assuré de ne mourir jamais.*

XXVII.

Un drôle voulant railler le Pape Alexandre VIII. afficha un jour au Pasquin un billet, sur lequel il avoit peint un oiseau d'une manière si grossière, qu'on avoit de la peine, à le distinguer. Et la foule du peuple se mettant à raisonner là-dessus, celui-là commença à crier: *Ah! c'est un Papagallo! He bien! c'est un Perroquet.* Mais il marquoit par cette équivoque que le Pape étoit entré dans les intérêts du Roi de France.

XXVIII.

Un jeune Prince ayant achevé ses études & ses exercices, en demanda à un de ses domestiques ce qu'il avoit le mieux appris? *C'est* répondit-il, *à monter à cheval, parce que ses chevaux ne l'ont point flatté.* Il fit entendre, que les maîtres de

science de ce Prince avoient donné dans le défaut de la flatterie, & qu'il n'y avoit eu, que les chevaux du Prince, qui l'avoient bien servi.

XXIX.

Après que Christine, Reine de Suède, eut quitté son Royaume, elle alla visiter le Roi de France. Etant arrivée à Paris un savant, à qui les pointes d'esprit étoient naturelles, la harangua en ces termes: *La Suède a vu Votre Majesté Chrétienne. Rome l'a vuë Chrétienne, Et je souhaite que la France la voye Très-Chrétienne.* Car le bruit couroit alors, que le Roi l'alloit épouser.

XXX.

Un Evêque qui donnoit à dîner à plusieurs Prélats, fit dresser un buffet, composé de beaux & grands bassins, d'aiguïères, de soucoupes, flacons & autres ouvrages d'argenterie, faits par les meilleurs ouvriers; & comme les confrères admiroient la magnificence de ce buffet, je l'ai a heté, leur dit-il, à dessein d'assister les pauvres de mon Diocèse; Monseigneur, lui répondit un de ces Prélats, vous auriez pu leur en épargner la façon. Il lui marqua plaisamment par cette réponse l'opinion qu'il avoit, que la charité avoit eu moins de part, que son luxe, en l'achat de ce buffet.

XXXI.

Trois Jésoïtes passant un matin à cheval par une forêt, y furent

furent arrêtés par des voleurs qui leur demandèrent, qui ils étoient. Un des Pères répondit: *Nous sommes de la Compagnie de Jesus. Cela est faux,* dit un voleur: *car Jesus n'a jamais eu de Cavalierin, mais à cela près montrez vos passeports.* *A quoi tant de questions?* dit un de ces Pères, *vous connoissez bien à nos habits, qui nous sommes.* *Oui, nous connoissons, que vous êtes des déjerteurs déguisés, répliqua un voleur. Puisque vous n'avez point de passe-ports pié à terre, nous vous donnons la vie; sauvez vous.*

XXXII.

Lorsque Sigismond, fils de Jean, Roi de Suède, devoit être élu Roi de Pologne, le grand Chancelier du Royaume, Zamoski, donna un repas au fameux Magicien Scot de Parme, qui demouroit alors à Varsovie, & à table il lui demanda: S'il savoit bien qui seroit le nouveau Roi de Pologne? Scot répliqua sur le champ: *Dico tibi vere futurum Regem, quem Deus voluerit,* c'est à dire je vous assure que celui-là deviendra Roi, qui sera favorisé de Dieu. Mais comme cette réponse fâchoit un peu le Chancelier; le Magicien lui fit dire le lendemain après l'élection, qu'il devoit prendre à revers le mot *Deus*. & qu'il trouveroit qu'il ne lui avoit pas cahé, que Sigismond seroit le Roi de Pologne.

XXXIII.

Un Chrétien se fit Musulman. Six mois après, ses voisins qui l'avoient observé, & qui avoient remarqué, qu'il se dispensoit de faire les cinq prières par jour, auxquels il étoit obligé comme tous les autres Mahometans, ils le menèrent au Juge, afin d'être chatié, & le Juge lui demanda la raison de sa conduite. Il répondit: *Seigneur, lorsque je me fis Musulman, ne me dites-vous pas en propres termes, que j'étois pur Esnet, comme si je venois d'être mis au monde?* Le Juge en étant demeuré d'accord, il ajouta: *Si cela est, puis qu'il n'y a que six mois, que je suis Musulman; je vous demande, si vous obligez les enfans de six mois de faire la prière.*

XXXIV.

Scipion l'Africain ayant été cité par les Tribuns & accusé de plusieurs crimes, il ne daigna pas répondre à toutes ces accusations; mais prenant un visage de Mars, c'est à dire, ce visage terrible, qui faisoit trembler les ennemis du peuple Romain, au milieu du combat, il dit seulement: *Messieurs, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour auquel je vainquis Hannibal & Carthage; je vais au Capitole sacrifier à Jupiter pour lui rendre grâces de cette victoire; cependant on n'a qu'à faire mon procès si on le juge à propos je ne serai pas loin.* Ayant prononcé ces paroles avec fermeté,

té, prit le chemin du Capitole, où ses amis Payant suivi, le peuple en fit de même; & l'accusation s'évanouit à la honte de ses accusateurs.

XXXV.

Le Duc de Luxembourg étant à l'extrémité, le Père Bourdaloue, qui étoit venu l'assister dans sa maladie, lui dit: *Eh bien! Monseigneur, n'est il pas vrai, que vous aimeriez mieux avoir donné un verre d'eau de plus à un pauvre, pendant votre vie, & n'avoir pas gagné tant de batailles? Je voudrois au moins, repliqua le Duc, ne les avoir pas achetées si cher.*

XXXVI.

Sous l'Amiral de Tourville, un Soldat Gascon, voyant qu'on alloit donner un combat naval, & ayant peur de sa peau, prit bien ses armes, mais il commença à trembler extrêmement. Ce que remarquant son Capitaine, il lui en demanda la cause. *Monseigneur, dit le Gascon, ma chair tremble de peur, pour le danger où elle prévoit, que mon courage la portera tantôt.* Un autre dit: *Je ne tremble pas, mais je frémis seulement d'horreur pour le carnage, que je vais faire.* Un autre assura, *qu'il trembloit du froid, avec lequel il alloit regarder le peril, où son courage l'alloit exposer.* Un autre disoit, *que sa chair ne trembloit pas, mais qu'elle trem-
B b 5*

qu'il étoit assuré de gagner. Il faudroit les avoir vu combattre, pour juger de la vérité de ces bons mots.

XXXVII.

Narfes, ayant vaincu les Barbares & les Gots, se rendit auprès de l'Empereur Justinien. L'impératrice Sophie envoya ce Capitaine filer avec ses Demoiselles. Ce mepris ayant excité la colère, & l'indignation de Narfes, l'obligea à dire ces mots: *Je filerai une trame, que ton mari ne saura démêler.* En effet dans la suite il attira les Lombards en Italie, qui enfin s'en rendirent les maîtres.

XXXVIII.

L'espérance d'obtenir un *chapeau de Cardinal*, fit un jour entreprendre le voyage de Rome à un Archevêque de France: Mais ses bragues lui ayant été inutiles il s'en revint en son Archevêché, sans avoir rien obtenu. S'en retournant il contracta en chemin un fâcheux rûme, qui l'incommodoit fort. Un railleur, qui savoit le sujet & l'issue de son voyage, l'ayant souvent oui tousser après son retour, dit: *Vraiment, Monseigneur, notre Archevêque a un rûme de plus violens, mais il ne faut pas s'en étonner, puis qu'il est revenu de Rome sans chapeau.*

XXXIX.

Louis XI. qui ne vouloit point d'autre conseil, que soi-même,
al.

allant un jour à la chasse, monté sur un très-petit cheval: le Sieur de Brezé, Sénéchal de Normandie, qui l'accompagnait, lui demanda, où il avoit pris un si puissant cheval & si fort? Comment, dit le Roi, il est très-foible & très-petit. Sire, lui répartit Brezé, il faut qu'il soit bien fort, car il porte vous & tout votre conseil.

XL.

Elisabeth Reine d'Angleterre, faisant la visite ordinaire de ses provinces, voulut voir la maison qu'avoit à Redgrave, Bacon, Garde des Sceaux de son Royaume. Après qu'elle l'eut bien considérée; Monsieur le Chancelier, lui dit-elle, quelle petite maison avez vous ici? Madame, répondit Bacon, ma maison est assez grande pour moi: mais c'est Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison.

XLI.

La Ville de Bude, Capitale d'Hongrie, ayant été coura-geusement emporté d'assaut par les Chrétiens en 1685. non-obstant la belle défense d'une forte garnison, & les efforts d'une nombreuse armée, composée de l'élite des troupes Ottomannes, qui s'étoit approchée pour la secourir, on fit pour ce sujet de grandes réjouissances, tant en Allemagne, qu'à la Cour de l'incomparable Pape Innocent XI. Pendant que toute la ville de Rome rétentissoit

de joye, l'Ambassadeur de France se tint extrêmement chez soi. Trois Italiens s'en étant aperçus, con-errèrent de passer par devant son quartier, & le premier cria, passant la main autour de la tête: Ha! Viva l'Imperadore, Buda è guadagnata; C'est à dire: Ha! Vive l'Empereur, Bude est prise. Le second comme faisant l'étonné, lui demanda: è vero, è vero Signore? c'est à dire: Est-il vrai, Monsieur? Sur ces paroles celui du milieu portant un petit cochon de lait sous son manteau, le serra si fort de son bras, qu'il commença à crier: Oui, Oui, Oui, &c. Voilà une belle invention, qui fut suivie d'un commun applaudissement du peuple.

XLII.

Les Officiers de Mahomet IV. Empereur des Turcs, étant assemblés un jour au grand conseil, qu'on appelle Divan, commencèrent à raisonner, entr'autres choses, de leur condition & de leur fortune. Enfin le grand Vizir Kionperli dit en souriant: Messieurs, nous ressemblons aux fourmis, auxquelles dans la vieillesse viennent des ailes, & qui ayant pris vessor meurent.

XLIII.

Le boufon d'un Roi de Danemarck le pria un jour de prendre avec lui dans un château proche de la mer, une soupe à l'anguille, faite à la mode du pais. Le Roi ne se désiant pas de

de samalice, s'y rendit à point nommé. Alors ce drole l'oyant mené au bord de la mer, commença à rire & dit: *Eh, bien, Sire, mangez, premièrement ce bouillon & puis après vous trouverez les anguilles.*

XLIV.

Un Empereur des Turcs ayant entendu que le fameux Capitaine Scanderbeg avoit un sabre, avec lequel il tranchoit la tête d'un seul coup au plus grand bœuf, le lui fit demander. Après l'avoir reçu, il lui prit envie de l'essayer, mais sans y pouvoir réussir. Alors il lui fit une réprimande de ce qu'il l'avoit dupé. *Sire, lui écrivit Scanderbeg, je vous avois envoyé mon sabre, mais non pas mon bras.*

XLV.

Un Gascon, qui s'étoit vanté de bravoure, s'enfuyoit dans une occasion. Un Parisien lui dit: *Où est donc ce courage?* Il répondit: *Il est aux jambes.* Un autre disoit qu'en quelque endroit de son corps qu'on le blessât, le coup étoit mortel, *parce qu'il étoit tout cœur.*

XLVI.

L'Empereur Charles Quint, le plus grand Héros de son siècle, après avoir gagné tant de batailles & pris plusieurs villes d'importance, eut enfin la fortune contraire au siège de Mets. Et comme cela le surprit, il en demanda à ses Généraux leur sentiment. Alors un d'eux

qui avoit vieilli sous les armes, lui dit, après en avoir demandé la permission: *Votre Majesté ne doit pas être surprise de l'inconstance de la fortune. Car elle ressemble à une jeune fille, qui change ses vieux galans, pour en chercher de plus jeunes. Et il faut nécessairement qu'il y ait quelque intervalle entre les actions de cette vie & celles de l'autre.* Ces paroles, à ce qu'on dit, persuadèrent entre autres raisons l'Empereur, de quitter l'éclat de la couronne Impériale, pour aller embrasser une vie solitaire, dans laquelle, comme il le dit souvent, la méditation tranquille d'un seul jour, lui donna plus de plaisir, que le souvenir de tous ses triomphes passés. Car la solitude est un abri contre l'embarras du monde.

XLVII.

Deux Païsans ayant quelque différent au sujet d'un coucou, qui avoit chanté dans leur voisinage, résolurent de plaider leur cause devant le Juge, qui répondit qu'elle étoit de conséquence, & qu'il lui falloit consulter beaucoup de livres pour l'appointer. Enfin ayant escroqué bien de l'argent de l'un & de l'autre, il leur dit, au lieu de sentence définitive: *Quel étoit pour lui, que le coucou avoit chanté, & non pas pour eux.*

XLVIII.

Un Mahometan avare avant que de manger, disoit toujours
deux

deux fois : *Bismillah*, c'est-à-dire : *Au nom de Dieu*, Sa femme lui en demanda un jour la raison. Il dit : *La première fois, c'est pour chasser le démon, Et la seconde fois, pour chasser les écornifleurs.*

XLIX.

Comme les Anglois s'embarquent, pour quitter la ville de Calais après la conclusion de la paix, faite entre eux & le Roi de France, un François demanda à un de cette nation, quand ils reviendraient? L'Anglois prompt à la réponse, lui dit : *Je ne puis vous déterminer le tems, mais nous reviendrons, quand vos péchés seront plus grands que les nôtres.* Cette prédiction est arrivée en 1695. lorsque Mylord Berkley, Amiral de la flotte Angloise, ruina entr'autres cette ville, par quelques centaines de bombes qu'il y jeta.

L.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, ayant des démêlés avec le Roi François I. résolut de lui envoyer un Ambassadeur, & de le charger de plusieurs paroles fières & menaçantes. Il choisit pour cet emploi un Evêque Anglois, en qui il avoit beaucoup de confiance. Cet Evêque lui représenta, que sa vie seroit en grand danger, s'il tenoit de pareils discours à un Roi aussi fier, qu'étoit le Roi François I. & qu'il le prioit de le dispenser de cette commission. *Ne crai-*

gnez rien, lui dit Henri VIII. *Si le Roi de France vous faisoit mourir, je serois abatre bien de têtes à des François, qui sont en ma puissance. Je le crois, répondit l'Evêque, mais de toutes ces têtes, ajouta-t-il en riant, il n'y en a pas une, qui vint si bien sur mon corps, que celle-ci, en lui montrant la sienne.*

LI.

Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, étant en prison, par l'ordre du Roi Henri VIII. laissa croître ses cheveux & sa barbe. Un barbier se présenta, pour les lui couper, & pour le raser. Mon ami, lui dit-il, comme nous avons, moi & le Roi, un procès au sujet de ma tête, je ne veux faire aucune dépense pour l'ajuster, que je ne sache, qui de nous deux en doit disposer.

LII.

Pendant la guerre de trente ans en Allemagne, un brave Capitaine, Michel Obentraut, fameux par sa fidélité à sa patrie, & surnommé pour cela *Michel l'Allemand*, étant blessé à mort dans une bataille, fut complimenté par le Comte de Tilli, Général des ennemis, qui tâchoit de le consoler. Sur quoi l'autre lui dit? *Ce sont là, Monsieur, des fleurs de la fortune, Et dans un tel jardin il n'y en a pas d'autres à cueillir.*

LIII.

Un Ambassadeur de Venise, pour Rome, passa à Florence, où

où il filua le feu Grand Duc de Toscane. Ce Prince se plaignit à cet Ambassadeur, de ce que sa République lui avoit envoyé, un Vénitien, qui s'étoit fort mal conduit durant le séjour, qu'il avoit fait auprès de lui. *Il ne faut pas*, dit l'Ambassadeur, *que votre Altesse s'en étonne, car je la puis assurer, que nous avons beaucoup de fous à Venise. Nous avons aussi nos fous à Florence*, lui répondit le Grand Duc: *mais nous ne les envoyons pas dehors pour traiter les affaires publiques.*

LIV.

Un Prince railloit un de ses Courtisana qui l'avoit servi dans plusieurs ambassades, & lui disoit, qu'il ressembloit à un bœuf. Je ne fais à qui je ressemble, répondit le Courtisan, *mais je sais, que j'ai eu l'honneur de vous représenter en plusieurs occasions.*

LV.

Les Princes se décrient quand ils ne sont pas libéraux, mais il faut que leur libéralité soit raisonnable & proportionnée au mérite & aux services: il faut qu'ils donnent avec méthode & à propos, qu'ils distinguent les honnêtes gens d'avec les flatteurs, ou les personnes inutiles. Un Courtisan avide & prodigue demandoit tous les jours de nouveaux bienfaits à un Prince? mais il lui répondit fort sagement: *Si je continue à vous donner je deviendrai pau-*

vre, & je ne vous enrichirai point, puisque vous dissipez tout ce qu'on vous donne.

LVI.

Un homme de lettres parloit de la différence, qu'il y a entre les prédications des premiers siècles de l'Eglise, & celles de notre tems. Quelqu'un lui demanda, quelles qualités il estimoit les plus nécessaires à un Prédicateur? Autre fois, répondit-il, *c'étoit le zèle, & la science, présentement c'est la mémoire & l'effronterie.*

LVII.

Jean deuxième, Duc de Bourbon, étant en ôtage, en Angleterre pour le Roi Jean, plusieurs Gentils-hommes des vassaux de ce Duc cabalèrent contre lui durant son absence, & empietèrent sur ses droits. Un de ses Officiers en fit des mémoires exacts & en présenta un gros recueil au Duc à son retour, afin qu'il en fit faire justice. Le Duc lui demanda, s'il avoit aussi tenu régistre de tous les bons services, qu'ils lui avoient rendus auparavant? Et l'Officier lui ayant répondu que non: *il n'est donc pas juste, que je fasse aucun usage de celui-ci*, répliqua le Duc, en le jettant au feu sans le lire.

LVIII.

Henri le Grand Roi de France, se promenoit un jour à pié, & étoit suivi du Duc de Mayenne, qui lui avoit fait la guerre, & lui avoit disputé la Couronne.

ne.

ne. Ce Duc étoit fort gras & mauvais pïeton. Le Roi prit plaisir à le lasser, en le faisant marcher fort long tems: La promenade étant finie, *Mon Cousin*, lui dit le Roi, *voilà la seule vengeance, que je prendrai jamais de vous.*

LIX.

L'Intendant du feu Duc de Guise lui représentoit la nécessité, qu'il y avoit de mettre ordre à ses affaires domestiques, & lui donna une liste de plusieurs personnes inutiles dans la maison. *Il est vrai*, lui dit-il *que je pourrois bien me passer de tous ces gens-là; mais leur avez-vous demandé, s'ils pourront aussi se passer de moi?*

LX.

L'Empereur Auguste voulant plaisanter avec un poëte, qui avoit fait plusieurs fois de vers à sa louange; *il est juste*, lui dit-il, *que je vous récompense de vos vers*, & lui donna en même tems une épigramme de sa façon. Le Poëte la lut, & tira aussi-tôt sa bourse, où il y avoit quelque piéces d'or: *Je voudrois*, dit-il à l'Empereur, *en la lui présentant, avoir de plus grandes sommes à vous offrir, pour vous payer plus dignement ces beaux vers, que vous avez faits pour moi.*

LXI.

Quelqu'un demanda à Scipion l'Africain, pourquoi, ayant si bien mérité de la République, on ne lui avoit point

érigé de statues? *J'aime beaucoup mieux*, dit-il, *qu'on fasse cette demande, que si l'on demandoit, pourquoi on m'en a érigé?*

LXII.

Le Roi Pyrrhus après avoir gagné deux batailles contre les Romains, vit que son armée étoit presque ruinée: *Je suis perdu*, dit-il, *si j'en gagne une troisième.* Il fit ainsi connaître, qu'il y a des victoires, qui coûtent si cher, qu'il est plus avantageux de ne les pas obtenir.

LXIII.

Le Philopophe Bias étant dans un vaisseau durant une tempête, avec de méchantes gens, qui invoquoient les Dieux: *Taisez-vous*, leur dit-il *afin qu'ils ne s'aperçoivent pas que vous êtes ici.*

LXIV.

Les amis de Socrate témoignoiënt être irrité de ce que quelqu'un, qu'il avoit salué, ne lui avoit pas rendu son salut. *Pourquoi se fâcher*, leur dit Socrate, *de ce que cet homme n'est pas si civil que moi?*

LXV.

Denis le Tyran prenoit plaisir à se moquer de la superstition & de l'idolatrie, qui régnoit de son tems parmi les Grecs? ce qu'il fit connoître assez plaisamment, lors qu'il dit en prenant les offrandes, qu'on avoit apportées aux idoles: *Qu'il étoit d'avis de se servir de ce, dont elles n'avoient pas besoin;*

besoin ; & lors qu'il ôta le manteau d'or, que Hieron avoit envoyé à une statue de Jupiter Olympien, & lui en remit un autre de laine, parce que, dit-il, celui d'or est trop froid en hyver, & trop pesant en été. Il dit encore en coupant la barbe d'or, qui étoit à la statue d'Esculape, qu'il n'étoit pas de la bienfaisance, que le fils eût de la barbe, puisque le Père d'Esculape, qui étoit Apollon, n'en avoit pas.

LXVI.

Les Courtisans de Philippe, Roi de Macedoine, vouloient lui persuader, de se vanger d'un homme de mérite, qui avoit mal parlé de lui. Il faut savoir auparavant, dit Philippe, si je ne lui en ai donné aucun sujet ; & ayant appris que cet homme n'avoit jamais reçu de lui aucun bien-fait, quoiqu'il l'eût mérité ; il lui envoya de grands présens. Quelque tems après il aprit, que ce même homme lui donnoit de grandes louanges. Vous voyez, dit alors Philippe aux mêmes Courtisans, que je sai mieux que vous le secret de faire cesser la médifance ! Et il ajouta ensuite, que les Roi, avoient des moyens sûrs de se faire aimer, quand ils vouloient, & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux mêmes, quand ils ne l'étoient pas.

LXVII.

Du tems que les Italiens n'avoient pas encore l'industrie

d'exclure du Pontificat les Prélats des autres nations, un Prélat Limozin fut élu Pape, & reçût ensuite une deputation des gens de son pais. Après lui avoir témoigné leur joye de son élévation, l'un d'eux lui dit : Nous venons au nom de vos compatriotes les Limozins, vous supplier d'user en leur faveur du pouvoir absolu, qu'on leur a dit que vous avez sur la terre. Vous savez, Saint Père, la stérilité de votre pauvre patrie, dont les habitans recueillent à peine assez de blé pour le nourrir la moitié de l'année, & le besoin qu'ils ont d'avoir recours aux châtaignes. Donnez-lui donc la fertilité qui lui manque, & faites en considération de l'honneur, qu'elle a de vous avoir vu naître, qu'on y puisse à l'avenir faire deux récoltes par an. Le bon Pape ne crût pas, qu'il dût les mécontenter pour si peu de chose, & il leur répondit : Qu'il leur accordoit volontiers leur demande ; mais que pour plus grande marque de son affection il y joignoit une autre grace, qui étoit, qu'au lieu, que dans les autres pais on ne comptoit que douze mois pour une année, il vouloit, que par privilège spécial, les Limozins en eussent vingt-quatre en chacune des leurs.

LXVIII.

Sixte Cinquième étant devenu Pape, de Cordelier qu'il étoit, après avoir passé par les degrés

degrés de la milice Ecclesiastique, ne changea pas d'humeur en changeant de fortune, & conserva le caractère, qu'il avoit d'homme naturellement plaçant. Il aimoit à repasser dans sa mémoire les bons tours, qu'il avoit faits, & les aventures de sa première condition. Il se ressouvint, qu'étant Cordelier, il avoit emprunté de l'argent à un Supérieur d'un Couvent d'un autre Ordre, & qu'il ne le lui avoit point rendu. Il demanda de ses nouvelles, & ayant appris qu'il vivoit encore, il lui envoya ordre de venir lui rendre compte de ses actions. Le bon Religieux, qui n'avoit rien à se reprocher, alla à Rome avec la tranquillité, que donne une bonne conscience. S'étant présenté au Pape: *On nous a averti*, lui dit le Saint Père, *que vous avez mal employé les deniers de votre Couvent, & nous vous avons envoyé querir, pour nous en faire rendre compte.* Saint-Père, lui répondit ce Religieux, *je ne crois point avoir failli en cela. Songez bien*, dit le Pape, *si vous n'avez point prêté de l'argent à quelqu'un mal à propos, & entr'autres à un certain cordelier, qui passa chez vous en une telle année.* Ce bon homme après avoir un peu rêvé, lui dit: *Saint Père, il est vrai, c'étoit un grand fripon qui m'atrapa cet argent sous de vains prétextes, & sur la parole*

qu'il me donna, de me le rendre dans peu. Eh bien! lui dit le Pape, *Nous sommes ce Cordelier, dont vous parlez, qui voulons vous restituer cet argent suivant notre promesse, & vous donner avis, de n'en plus prêter aux gens de cet habit là, & qui ne sont pas tous destinés à devenir Papes, comme nous, pour être en état de vous le rendre.* Le bon homme fort surpris de retrouver son Cordelier en la personne du Pape, voulut alors lui demander pardon de l'avoir appelé fripon. *Ne vous en mettez pas en peine*, lui dit le Saint-Père, *cela pouvoit bien être en ce tems là, mais Dieu nous a donné les moyens de reparer nos fautes passées; & il renvoya ensuite ce bon Religieux, après lui avoir rendu l'argent, qu'il lui devoit, & lui avoir fait beaucoup de caresses.*

LXIX.

Un Prédicateur prêchoit devant un grand Prince, qui avoit pris les armes contre son pays. Il le comparoit à Coriolan, ce fameux Capitaine Romain, qui après avoir bien servi sa patrie dans les commencemens de la République en fut banni, & vint assiéger Rome avec les Volsques. Ce grand Capitaine, s'écria ce Prédicateur, justement irrité de ses compatriotes, étoit en état d'en tirer, une

une cruelle vengeance, mais enfin il se laissa toucher par les larmes de sa Mère & de sa Femme; & ces deux vertueuses Dames obtinrent de lui, ce que ni le sacré Collège des Cardinaux, ni le Pape même, qui étoient allés au devant de lui, n'avoient jamais pu obtenir. Le Prince fit alors un éclat de rire, & ne put s'empêcher de s'écrier: Monsieur le Prédicateur, vous ne savez ce que vous dites, il n'y avoit en ce temps-là ni Pape ni Cardinaux. Mais le Prédicateur sans s'étonner sortint courageusement au Prince, qu'il ne se trompoit pas, & pour marque, Monseigneur, ajouta-t-il, que ce que je vous dis est vrai, c'est, que j'ai vu cette histoire représentée dans une tapisserie de votre château d'un tel lieu.

LXX.

Un Religieux allant prêcher, s'arrêta à dîner chez un pauvre Curé de village, & comme il ne trouva pas le pain, ni le vin de ce Curé assez bon, il en envoya acheter de meilleur, avec les autres provisions nécessaires pour faire un bon repas. Il se fit apporter, en se mettant à table, une cassette remplie de plusieurs utensiles de vermeil doré, dont il se servoit dans ses voyages. Le Curé surpris de sa magnificence, lui demanda, s'il avoit fait ses vœux? Oui, sans doute, répondit le Prédicateur.

C c

Mon Père, lui dit alors le Curé, nous ferions donc, vous & moi, un bon Religieux. Car vous avez fait le vœu de pauvreté & moi je l'observe.

LXXI.

Quand on ne se possède pas, il échape quelque fois des paroles qui causent beaucoup de confusion, quand elles viennent à être relevées. Un Ambassadeur de Hollande qui ne passoit pas pour grand génie, se trouvant un jour à un bal, se mit à railler de la grosseur de son ventre, & dit en frappant dessus: Qu'il avoit coûté bien de l'argent à l'Etat. Une Dame prit la parole & dit: Qu'il eût bien mieux valu que cette dépense eût été faite pour sa tête.

LXXII.

Ceux qui ne font que de bonnes actions, & à qui la conscience ne fait point de reproches, ne se défient de personne. Les Politiques blamoient Alphonse, de ce qu'il alloit sans gardes en public. Un Roi, leur dit-il, qui ne fait que du bien à ses sujets, a-t-il quelque chose à craindre?

LXXIII.

Comme le Prince de Condé passoit dans une ville, le premier Magistrat, qui savoit qu'il n'aimoit pas les harangues, lui étant allé au devant, se contenta de lui faire la révérence, & de lui dire, qu'il savoit bien l'art de l'ennuyer, & qu'il ne tenoit qu'à

qu'à

qu'à lui de le faire, mais qu'il aimoit mieux lui présenter les Echevins, qui venoient lui offrir le présent de la ville. A peine le Magistrat eut-il achevé, que le Prince lui dit, qu'il étoit son homme & qu'il n'avoit jamais entendu une harangue plus à son gré. Le magistrat voyant que le Prince étoit en bonne humeur, prit le moment pour lui demander une grâce pour les habitants, le menaçant, s'il ne la lui accordoit, de le haranguer la première fois qu'il repasseroit. Le Prince se prit à rire, lui fit mille amitiés & lui donna plus qu'il ne demandoit.

LXXIV.

Hercule le grand commença à gaisonner dès l'âge de trente cinq ans, surquoi il avoit accoustumé de dire à ceux qui s'en étonnoient : *C'est le vent de mes adversités, qui a donné là.*

LXXV.

Durant la dernière guerre entre l'Espagne & le Portugal, un Prêtre Portugais étoit à l'autel dans une Eglise de Rome, & commençant à dire la Messe, un Castillan lui répondit. Le Portugais, qui s'en aperçut, commença plusieurs fois, & voyant que le Castillan continuoit de répondre, il se tourna vers lui, & lui dit avec colère : *je ne parle point à toi, & il s'en alla avec ses ornemens chercher un autre autel; où il n'y eût point de Castillan qui lui répondit.*

LXXVI.

Le Duc d'Osborne, fameux par ses jugemens, & par ses plaisantes réparties, étant Vice-Roi de Naples, alla sur les galères du Roi d'Espagne le jour d'une grande fête, à dessein d'user du droit, qu'il avoit de donner la liberté à un forçat. Il en interrogea plusieurs, & leur demanda, pourquoi ils étoient là? Tous ceux qu'il interrogea, s'excusèrent sur divers prétextes, & tâchèrent à lui persuader, qu'ils étoient innocens. Il n'y en eut qu'un, qui lui dit naïvement tous les crimes qu'il avoit commis, & qui avoua, qu'il avoit mérité une plus grande punition que celle qu'il souffroit; *Qu'on châtisse ce méchant homme*, dit le Duc, en lui faisant donner la liberté, *de peur qu'il ne pervertisse tous les gens de bien que voilà.* Il récompensa ainsi plaisamment la sincérité de ce galérien, & semoqua de la mauvaise foi des autres.

LXXVII.

Un Grand d'Espagne vouloit avoir auprès de lui un homme de lettres pour le plaisir de la conversation. Un de ses amis lui en présenta un à qui il demanda d'abord, s'il savoit faire des vers? L'homme de Lettres lui répondit, qu'il en jugeroit par les ouvrages, qu'il lui feroit voir de sa façon. Il lui apporta le lendemain

demain quantité de *Romances* & d'autres *Boësies* Espagnoles de toutes espèces. Le Grand d'Espagne après les avoir vûes, dit à son ami, que cet homme-là ne l'accommodoit pas. Et pourquoi? lui demanda son ami: C'est, lui répondit-il, que je suis persuadé, qu'il faut être ignorant pour ne pas savoir faire de vers, & qu'il faut être fou pour en avoir fait autant que cet homme n'en a montré de sa façon. Ce conte est une *Satire* agréable contre les Poètes de Profession, c'est-à-dire, contre ceux qui s'appliquent uniquement à faire des vers.

LXXVIII.

Le Duché de Lorraine ayant été conquis l'an 1670 par le Maréchal Duc de Crequy, le Roi vint faire son entrée dans la capitale de Nancy. Il arriva qu'un pauvre aveugle assis sur le chemin royal, proche de la dite ville, où le Roi avoit à passer, & surpris du bruit, qui se faisoit à son arrivée, demanda ce que c'étoit? Un François transporté de joie lui donna des coups de bâton, en ajoutant ces paroles. He, Coquin! ne prends-tu point de part à la réjouissance publique? Pourquoi te fais-tu, quand toute la foule crie: Vive le Roi? Alors ce misérable répondit les larmes aux yeux; Qu'il vive donc, puis qu'il le faut? Voilà un gaillard malgré lui.

C c 2

LXXIX.

Il est constant que de quelque part que vienne une raillerie outrée, elle est toujours également insupportable. Et il arrive assés souvent qu'elle retombe sur celui qui la fait. Un Cordon bleu, dont le génie passoit pour être fort grossier, voyant briller un gros diamant à la main d'une Dame, dit à un de ses amis: J'aimerois mieux la bague que la main. La Dame, qui l'avoit entendu, répliqua, & moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

LXXX.

ALPHONSE Roi d'Arragon s'entendant louer de ce qu'il étoit fils de Roi, neveu de Roi, & frère de Roi, dit au flatteur: Je compte pour rien, ce que vous estimez tant en moi; c'est la grandeur de mes Ancêtres & non pas la mienne. La vraie noblesse n'est pas un bien de succession, c'est le fruit & la récompense de la vertu.

LXXXI.

Le Maréchal de Turenne, d'ailleurs grand Capitaine, avoit néanmoins un si grand sang froid, que passant un jour à Paris dans son Carosse sur le Pont neuf, en rencontra à l'étroit un autre, de sorte qu'on étoit embarrassé. L'autre sortant de son carosse, donna non seulement des coups de bâton au cocher du Maréchal, mais

osa

osa aussi l'attaquer lui-même. Et voyant enfin, que c'étoit Monseigneur le Maréchal, il s'étonna, & lui tomba aux genoux, en demandant pardon. Alors celui ci ne répondit que ces paroles : *Monsieur, apprenez à réprimer une autre fois l'effort de votre colère.*

LXXXII.

Pendant les dernières révolutions de la Grande Bretagne, le Roi de France étant un jour en belle humeur, prit le plaisir de boire à la santé du plus grand Monarque du Monde. Un de ses mignons le flatant dit, que c'étoit lui-même. Non, reprit le Roi, c'est le Prince d'Orange, s'il réussit dans son entreprise de maintenir la Couronne de la Grande Bretagne. Mais ce Grand Héros en est glorieusement venu à bout à la tête de ses Armées : Et il a si peu ménagé sa personne dans toutes les rencontres, qu'étant exhorté plusieurs fois par ses Généraux, de ne la pas trop hâter, il avoit accoutumé de répondre, *que les boulets avoient des billets.*

LXXXIII.

Un bossu ayant oui dire à un Ministre dans son sermon, que tout ce que Dieu a fait, est bien fait, dit en soi-même ; cela est fort difficile à croire, & attendit le Prédicateur à la porte du temple, à qui il dit : *Monsieur le Prédicateur, vous*

avez dit, que Dieu avoit bien fait toutes choses, voyez comme se suis fait. Le Ministre lui répondit : *Mon ami, il ne vous manque rien, vous êtes fort bien fait pour un bossu.*

LXXXIV.

CESAR voyant l'Enseigne de la Légion de Mars tourner le dos & se disposer à la fuite, l'arrêta, & lui montrant l'ennemi, où vas-tu, lui dit-il, voilà ceux contre qui il faut combattre, & c'est de ce côté là qu'il faut marcher.

LXXXV.

Comme on menoit un criminel fort niais au supplice, il dit au bourreau, quand il fut sur l'échelle : *Mon ami, en as-tu pendu beaucoup d'autres ?* Non répondit le bourreau, tu es le premier, que je pends. *Eh bien !* dit le niais, *Dieu nous donne bonheur à tous deux.* Et comme le bourreau lui mettoit la corde au cou, le criminel lui dit : *Donne-moi à boire, je te prie, & ne me touche point à la gorge. Car je suis si chatouilleux, que tu me ferois crêver de rire.*

LXXXVI.

Un Gascon ayant quelque chose à faire signer à Monsieur de Louvois, lui fit dire : *qu'il voudroit bien lui dire un seul mot.* Un de ses domestiques lui ayant rapporté, qu'il y avoit un Gascon, qui avoit un seul mot à lui dire, il eut la curiosité de savoir ce que c'étoit. Mais il lui

lui fit dire, que s'il en disoit d'avantage, il ne l'écouteroit point. On appelle le Gascon, il entre, il fait la révérence à Monsieur de Louvois, lui présente un papier & une plume, & lui dit: Signez. Ce qu'il fit en riant de cette industrie.

LXXXVII.

C'est un grand art, que de savoir dans de certaines occasions soutenir sa vertu, sans offenser ceux qui l'attaquent. Un grand Seigneur ayant envoyé à Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, deux sacs d'argent d'un pris considérable, pour se le rendre favorable dans un procès dont il étoit le Juge. Morus ne les eut pas plutôt vus, qu'il commanda à son Sommelier de les remplir du meilleur vin de sa cave, & les renvoya à ce Seigneur, disant à celui qui les avoit apportés, qu'il dit à son Maître de sa part, que tout le vin de sa cave étoit à son service. Ainsi il évita par cet ingénieux artifice un présent fait par intérêt, sans néanmoins offenser celui qui le lui avoit envoyé.

LXXXVIII.

Il faut adoucir par des paroles & par des manières civiles & obligeantes ce qu'un refus a de désagréable & d'amer. HENRI le Grand se voyant importuné par un Seigneur de distinction, qui lui demandoit la grâce de son neveu atteint & convaincu d'assassinat, lui répon-

dit: *Je suis bien fâché, de ne vous pouvoir point accorder ce que vous me demandez: Il vous sied bien de faire l'Oncle & à moi le Roi; j'excuse votre demande, excusez mon refus.*

LXXXIX.

L'envie que le Cardinal de Montalte avoit d'être Pape, lui inspira les moyens de le devenir. Il faisoit souvent le malade, passoit la plus grande partie de l'année à sa maison de campagne, & pour mieux feindre, il marchoit tout courbé, sachant qu'on donne ordinairement la tiare aux Cardinaux les plus vieux & les plus cassés, afin que plusieurs parviennent à cette dignité. Le Pape étant mort, les Cardinaux s'assemblèrent au Vatican, & tinrent Conclave, où ce Cardinal, qu'on croyoit fort malade, fut élu chef de l'Eglise sous le nom de Sixte V. Peu de temps après l'on vit avec surprise, qu'il étoit fort gai & marchoit fort droit. Ce qui donna sujet à un Prélat, avec qui il étoit familier, de lui dire: D'où vient, Saint Père, que vous n'êtes plus courbé, depuis que vous êtes Pape? C'est, dit le Pontife, qu'étant Cardinal je me courbois pour chercher les clefs de St. Pierre, & les ayant trouvées, je n'ai que faire de les chercher.

XC.

Un Ministre prêchant un Dimanche après midi, remarqua sur la fin le son de son préche, qu'un

bourgeois s'étoit endormi au pied de sa chaire, & ronfloit fort & que deux femmes, assises auprès de lui parloient assez haut: surquoi il leur dit: Mesdames, ne parlez pas si haut, de peur d'éveiller ce Monsieur.

XCI.

Un philosophe, qui tâchoit de découvrir les causes du flux & du reflux de la mer, se promenant un jour le long du rivage avec quelques uns de ses sectateurs, trouva deux pêcheurs assis sur le sable, & leur dit: Avez-vous fait aujourd'hui bonne pêche? Passablement bonne, répondirent-ils. Et qu'est-ce que vous faites là à cette heure? ajouta-t-il. Nous cherchons que nous avons, répartirent ils (des poux.)

XCII.

Comme Tamerlan faisoit la guerre à Bajazet & ravageoit le plus florissant Empire du monde, il rasoit au commencement les maisons, palais & temples dans les provinces qu'il conqueroit, & obligeoit les roturiers, les nobles & les Princes à porter les armes, contre leur Souverain. Et enfin, ayant fait Bajazet prisonnier dans une bataille, il se le fit amener, & se prit à rire d'abord qu'il le vit. Sur quoi Bajazet lui dit: Ne ris point de ma fortune, Tamerlan, c'est Dieu, qui distribue & qui ôte les couronnes, & c'est être peu généreux, que de se moquer des infortunés. Je ne ris

point de ta fortune, répartit Tamerlan, mais c'est qu'en te voyant il m'est tombé dans l'esprit, qu'il faut que Dieu estime bien peu les sceptres, puis qu'il les donne à des gens aussi mal-faits que nous? à un vilain borgne comme toi, & à un misérable boiteux comme moi.

XCIII.

Un vieux Capitaine, qui avoit blanchi sous le harnois, allant à une expédition avec plusieurs jeunes Seigneurs, qui faisoient leur première compagnie, un jeune Prince, qui la faisoit en volontaire, se mit de 1. partie avec les plus braves d'un régiment, & dit à ce Capitaine, Monsieur, je vous amène ici des gens qui ne savent point reuiler. Ils ne l'apprendront pas de moi, reprit le Capitaine. Le Prince considérant ensuite ce Capitaine assez réplet, qui montoit de mauvaise grace un petit cheval, voulut le railler, & lui dit: Monsieur le Capitaine, vous n'êtes plus si bon écuyer, que vous l'avez été; d'où vient, que vous étiez autre fois si bon homme de cheval, & qu'à cette heure vous avez l'air d'un boucher? Monseigneur, répondit le Capitaine, il faut bien que j'aie l'air d'un boucher, puis que je mène tant de veaux à la boucherie.

XCIV.

De peur d'être aperçu dans un lieu où l'on vendoit publiquement du vin, Demosthènes se

se cachoit dans l'endroit le plus reculé du logis. Diogène le lui reprocha, & lui dit: plus tu te caches, plus tu t'y enfonces; si tu as honte de ce que tu fais, pourquoi le fais-tu?

XCV.

Un homme mal-intentionné voulant brouiller Platon avec un de ses disciples, lui dit, que ce disciple avoit tenu des discours désavantageux de son Maître: *J'en crois rien*, répliqua Platon, & on auroit bien de la peine à me persuader qu'un homme que j'aime de si bonne foi, ait l'ame assez lâche pour me décrier comme vous le dites: Mais voyant quel autre apuyoit par de grands sermens ce qu'il avoit avancé; Il faut, reprit Platon, que j'aye esquivement les défauts dont vous me parlez; & celui que vous voulez me rendre suspect a jugé à propos qu'on m'en avertisse.

XCVI.

Comme un Gascon, qui avoit joué jusqu'à ses hardes, & qui n'avoit, qu'un petit habit d'été, se promenoit un jour d'hiver sur le Pont neuf à Paris; le Roi passien arosse, & le voyant en cet état en fut surpris, & l'ayant fait appeller, lui dit: Mon ami, d'où vient, que tu te promenes avec un petit habit aujourd'hui, qu'il fait un si rude froid, que j'ai peine à le supporter, quoique j'aye une bonne fourrure? Sire, répondit-il, si Votre Majesté faisoit comme moi, elle

n'auroit pas froid. Et comment fais-tu donc, reprit le Roi? Sire, répartit le Gascon: je porte tous mes habits sur moi.

XCVII.

Jupiter voulant faire un banquet, & ayant invité les autres Dieux. Cupidon & Momus se rencontrèrent devant la porte du palais & se disputèrent longtems le pas. Le premier parla d'abord obligamment à l'autre: mais celui-ci l'ayant traité d'enfant & lui ayant dit des injures, des paroles ils en vinrent aux mains, où Momus, qui n'entend pas tout jours raillerie, arracha les yeux à Cupidon, lequel s'en alla plaindre aux autres Dieux, qui con lurent, que puisque Momus avoit oté la vie à Cupidon, pour punition il lui serviroit de guide, & le conduiroient par la main pendant tous les siècles. C'est pourquoi depuis ce tems là, la folie conduit & guide l'amour.

XCVIII.

Un Seigneurs, qui payoit fort mal ses dettes, étant allé chez un Chapelier, choisit un beau chapeau & dit: Maître, vous me ferez bien crédit de ce chapeau pour quelque tems. Monseigneur, répondit-il, je ne le puis. Comment, répartit le Seigneurs, oferiez vous me refuser un chapeau à crédit? Monseigneur, reprit le chapelier, je vous demande pardon. C'est que j'ai grand besoin d'argent, & puis je ne serois pas d'hui.

d'humeur de faire tous les jours la révérence à mon chapeau.

XCIX

Les Romains n'épargnoient rien dans les fêtes qu'ils donnoient au public. Quelle dépense ne faisoit-il point faire pour transporter une prodigieuse quantité de gros arbres verts représentant une belle forêt plantée avec beaucoup d'artifice? Le premier jour du spectacle on jettoit dans cette forêt mille autruches, mille cerfs, mille sangliers, mille daims, qu'on abandonnoit au peuple. Le lendemain on faisoit assommer cent gros lions, cent léopards, trois cent ours. Le troisième jour on voyoit combattre plus de six cens Gladiateurs. Le peuple étoit assis sur des amphithéâtres revêtus de marbre, & enrichis de statues; cent mille personnes pouvoient y être à leur aise. On voyoit dans le fond qui s'ouvroit, des antres d'où sortoient les bêtes destinées au spectacle. On y voyoit une mer couverte de vaisseaux, & une infinité de monstres marins. Le haut de cette place étoit couvert de voiles de pourpre, travaillées à l'aiguille. Pour finir la fête, on donnoit un repas magnifique à tous les spectateurs.

C.

Un homme qui avoit la vue bonne, dit à un borgne qu'il trouva à la chasse, on m'a assuré, que vous prenez plus de gibier que

moi. Il est vrai, répondit le borgne, puisque je voi plus que vous. Je gage que non, repliqua l'autre. Je gage que si, repartit le borgne. Eh bien! dit l'autre, gageons dix écus, qui voit le plus. Soit fait, reprit le borgne, Et vous n'avez qu'à me compter dix écus, puisque j'ai gagné la gageure, car je vous vois deux yeux, & vous ne m'en voyez qu'un,

CI.

Une vieille, qui ne faisoit que tousser & que parler, avoit près que toujours mal aux dents & alloit souvent importuner un Médecin par son caquet. Un jour, qu'elle lui disoit: Mon-sieur, d'où vient que toutes les dents me tombent? Madame, répondit il; *c'est que vous leur donnez trop de coups de langue*

CII.

Louis XI. Roi de France ayant donné un Office de Conseiller au Parlement de Paris à un homme peu sage, les autres Conseillers ne vouloient pas le recevoir. Comment? dit le Roi, tant de gens habiles ensemble, ne pourroient-ils pas rendre sage un seul fou?

CIII.

On sait que le Cardinal Barberin avoit trois abeilles dans ses armes. Etant donc devenu Pape sous le nom d'Urbain VIII. un François afficha ces mots au Pasquin:

Gallis mella dabunt, Hispanis spicula figent.

C'est-à-dire: Le miel sera pour les

les

les François, Et l'aiguillon pour les Espagnols. Ce que lisant un homme de cette nation fit la réponse;

Spicula si figent, Et vita Et melle carebunt.

Si elles nous donnent l'aiguillon, il ne leur restera ni miel, ni vie. Comme le Saint-Père en fut averti, il fit afficher lui-même un billet en ces termes:

Cunctis mella dabunt, nec ulli spicula figent.

Spicula nam Princeps figere nescit apum.

C'est à dire: Elles feront du miel pour tous, Et personne n'en sera piqué. Car leur Roi n'a point d'aiguillon.

CIV.

Jean Baptiste Colbert, ci-devant Ministre d'Etat, & Sur-Intendant des Finances du Roi Très-Christien, se rendit odieux au peuple par des impôts excessifs. Pour se sujet on changea son nom Colbert en coluber, c'est à dire: couleuvre ou serpent. Et même comme il avoit une couleuvre pour ses armes, & que les marteaux de toutes les portes de sa maison étoient de cuivre jaune en forme de couleuvres, une personne d'esprit y mit cette inscription: *Aeneas, poteris suspensus ferre medelam: Vous êtes d'airain, si l'on vous pendoit, vous pourriez guérir la France.* Chacun pourra expliquer cette équivoque comme il voudra. Il a laissé après sa mort cent qua-

rante millions de livres & vingt-huit vaisseaux en mer.

CV.

Le Cardinal de Richelieu ayant fait donner une pension à Vaugelas, lui dit: Eh bien, Monsieur, vous n'oublierez pas du moins dans votre Dictionnaire le mot de *Pension*. Sur quoi Vaugelas lui faisant une profonde révérence, répondit: Non, Monseigneur, Et encore moins celui de *Réconnoissance*.

Tout le monde fait le caractère & le génie du dit Cardinal. Le savant Corneille a fort bien dit de lui:

Il a trop fait de bien, pour en dire du mal.

Il a trop fait de mal, pour en dire du bien.

Un Poète lui a fait cet Epitaphe:

Hic jacet Armandus, si non armasset, amandus.

Cy git Armand, qui auroit été aimable, s'il n'avoit allumé la guerre,

CVI.

Monsieur de Saint Olon, Ambassadeur de Louis XIV. au Roi de Maroc, lui dit un jour entre autres rodomontades, que son Roi étoit sans contestation le plus grand Monarque & l'Arbitre du Monde; que ses desseins étoient toujours suivis d'une infinité de victoires, que ses nombreuses armées subsistoient aux dépens de ses ennemis; qu'il n'y avoit jamais eu un Monarque, qui eut fait tête à

C c 5

tant

tant & à de si puissans ennemis & pris sur eux tant de places, & de pais entiers. *Mais, Monsieur, lui dit le Roi de Maroc, en l'interrompant, le Roi de la Grande Bretagne Guillaume III. vient de gagner trois villes & florissans Royumes, pendant que votre Ro. n'a pris que trois villes, qu'en dites vous? Alors ce Galcon lui fit la révérence & se retira sans réponse.*

CVII.

Le Roi Antigone prioit les Dieux de le préserver de ses amis, & un Courtisan lui ayant demandé, pourquoy il ne demandoit pas d'être préservé de ses ennemis? il répondit, c'est qu'il est facile de se garantir des embuches de ses ennemis, parce qu'on s'y attend, mais il n'est pas si facile de prévoir celles d'un ami, parce qu'on ne se défie pas de lui.

CVIII.

Le Maître des requêtes d'un certain Roi ayant plusieurs fois prié de lui donner audience, sans qu'il l'eut jamais pu obtenir, à la fin il résolut un jour de l'aller trouver, lors qu'il faisoit la visite ordinaire de ses provinces. Mais à peine fut-il entré dans la chambre, que le Roi le regardant: si, vilain, lui dit-il, tu as là des bottes qui puent: Sire, vous me pardonnez, répondit le Maître des requêtes, ce ne sont pas mes bottes neuves, qui sentent mauvais, ce

sont les vieilles requêtes que je vous garde.

CIX.

Un Evêque François ayant entendu prêcher un autre Evêque touchant la Grace. J'ai, dit-il, entendu un sermon de la Grace, prononcé, de bonne grace, par Monsieur l'Evêque de Gasse. Le même disoit, qu'après leur mort les Papes devenoient des Papillons, les Sires de cirons, & les Rois de roitelets.

CX.

Un François qui n'étoit que fils d'Epicier, & faisoit le grand Seigneur, avoit fait mettre ces mots au dessus d'un tableau de dévotion, qu'il gardoit chez soi, Respice finem. On effaca l'R du premier mot, & l'M du dernier, en sorte qu'on lisoit: Espice fine: à fin de rabatre un peu de sa vanité, en le faisant souvenir qu'il étoit.

CXI.

Monsieur le Duc d'Orléans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg, entre les deux pavillons du côté du jardin, où les rayons du soleil donnoient à découvert & rendoient la chaleur excessive. Entre tous ceux qui lui faisoient la cour, & qui étoient découverts, un bel esprit s'avisait de dire, que les Princes n'aimoient personne. A cela Monsieur répartit aussitôt, qu'on ne pouvoit pas lui faire ce reproche, & qu'il aimoit fort ses Amis. Si Votre Altesse ne les aime bouillis, ré-
prit-

prit-il, elles les aime au moins bien rôtis.

CXII.

Lorsque Jean Calvin commença à réformer les abus de l'Eglise Romaine, un Esprit mal fait composa une anagramme sur son nom, prise en Latin: Johannes Calvinus: Sane! hoc nil vanius; C'est-à-dire: O certes! rien n'est plus vain, que cet homme. Mais un de ses partisans, à qui les pointes d'esprit n'étoient pas moins naturelles, tourna ingénieusement la même anagramme contre son auteur, en transposant seulement deux lettres! Vane! hoc nil fanius; O va n que tu es; il n'y a personne de plus raisonnable que lui.

CXIII.

Pendant un combat naval entre les Vénitiens & les Turcs, un Vénitien se mit à fond de cale & lorsqu'il n'en endit plus tirer, il porta sa tête dehors en disant: Siam preso: ô habiam preso: c'est à dire; Avons-nous pris, ou sommes-nous pris?

CXIV.

Un jeune homme, qui étudioit en Droit à Anvers, se maria à dix sept ans, & prit la qualité d'Ecuyer, quoiqu'il ne fut pas Gentil-homme, ce qu'on mit toute fois en abrégé dans le contrat, ainsi: *Etc.* On lui fit un procès sur la noblesse, quelques années après son mariage; il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'*Escolier*,

Ce qu'on vérifia par le contrat où l'on trouva: *Etc.*

CXV.

Pendant la guerre de trente ans en Allemagne, un certain Général d'Armée, étant allé faire tête aux ennemis, s'amusa longtems auprès de la ville de- où il fut réduit aux dernières extrémités, en sorte qu'il perdit par la famine une armée composée de quatre-vingt mille hommes. C'est de quoi l'on prit sujet de faire une médaille avec ces mots d'un côté vous verrez les actions de Monsieur. aurevers. Et la tournant, on n'y trouva rien.

CXVI.

Un païsan étoit fort malade: deux Chirurgiens voulant éprouver un remède sur lui, dirent: Probemus. Le païsan croyant, qu'ils se moquoient de lui, leur dit: Vous me prenez donc pour un Bemus! Je ne le prendrai point. Et sauva ainsi sa vie, qu'il auroit peut-être perdue en prenant le remède.

CXVII.

Dans un village de Poitou une femme après une grosse maladie tomba en Létargie. Son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopèrent seulement d'un linge selon la coutume des pauvres gens du pais, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise celui qui la portoit, passa si près d'un buisson, que les

les épines l'ayant piquée, elle revint de sa létargie. Quatorze ans après elle mourut tout de bon, au moins le crut-on ainsi: Comme on la portoit en terre & que l'on aprochoit d'un boisson: le mari se mit à crier deux ou trois fois: *N'approchez pas des hayes.*

CXVIII.

Un Suisse, qui se portoit mal, alla consulter un Médecin, qui lui ordonna un lavement le soir, le lendemain matin une saignée & un lavement, & le matin du jour suivant une médecine. Le Suisse étant retourné chez lui, & songeant, qu'il avoit un voyage à faire le lendemain; prit à l'heure même tout ce que le Médecin lui avoit ordonné, & partit sans en avoir depuis ressenti aucun mal.

CXIX.

Le Maréchal de Villeroi avant mis l'an 1702. une garnison de plus de huit mille hommes en Crémone, eut la hardiesse de se vanter hautement: *Qu'il feroit danser le Carnaval aux trois Princes Garçons:* se moquant par ces paroles des trois jeunes, mais grands Héros, les Princes Eugène de Savoie, celui de Commerci & celui de Vaudemont. Mais ce pauvre Maréchal ne se crut pas alors à la veille de son malheur. Car il fut surpris dans la même place par le Prince Eugène, & emmené prisonnier,

lorsque le Prince fut obligé de se retirer, parce que les François eurent la précaution d'abattre d'abord le pont qu'ils avoient sur le Po, & coupèrent par ce moyen le passage au Prince de Vaudemont, qui devoit s'avancer par-là, avec un autre corps de troupes, pour soutenir l'entreprise. Un Poète en eut les pensées qui suivent:

Eugène avoit la Basse, la Manille,

Le Roi, la Dame, Et le trois de Carr.au.

Il est assez heureux pour prendre l'Espadille.

Cependant dans Crémone avec un jeu si beau.

Faute de Pont il a perdu Codille.

Il vouloit dire, que le Prince Eugène avoit eu tout ce qui étoit nécessaire à ce jeu, excepté un Pont, & qu'ainsi il avoit perdu la Codille, c'est-à-dire, qu'il avoit manqué son coup d'emporter Crémone.

CXX.

Un homme de cœur ne se décourage point pour les railleries qu'on fait sur sa personne, ou sur ses aventures. Un Capitaine ayant perdu une jambe à la Guerre, ne laissoit pas d'y vouloir retourner, & répondit à ceux qui lui demandoient, de quel secours un boiteux seroit à l'armée: *Je n'y vais pas pour fuir, je n'y vais que pour combattre.*

CXXI.

CXXI.

Un Italien portoit quelque chose sous son manteau. Un François lui dit: Qu'avez-vous là? Un poignard, dit l'Italien. Le François trouvant que c'étoit une bouteille, but tout le vin, & lui rendant la bouteille: Tenez, lui dit-il, je vous fais grace du fourreau.

CXXII.

Alexandre VIII. qui fut élu Pape à soixante & dix neuf ans, & qui en trois semaines avoit élevé tous ses neveux, demanda à quelqu'un de ses familiers ce qu'on disoit de lui? Il lui répondit, qu'on disoit, qu'il ne perdoit point de tems à faire la fortune de sa famille. Il dit: Oh! *Oh! sono vinti tre ore e mezzo. Il est vingt trois heures & demi.* Il donna à connoître, qu'il étoit à la veille de sa mort.

CXXIII.

Un Gascón dictant son testament à des Notaires, après avoir fait un nombre de legs de conséquence au de là de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusques là ils avoient écrit fort paisiblement: mais l'intérêt qu'ils y avoient leur fit interrompre le Testateur pour lui dire, Monsieur, surquoi, s'il vous plait, prendra-t-on tout ceci? car-de là dépend toute la validité de votre testament? *Je le sai bien,* répondit le Testateur, *c'est aussi ce qui m'embarasse.*

CXXIV.

L'Empereur Auguste souffroit, que ses Ministres le regassent l'un après l'autre. Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste lui dit: *Je ne croyois pas, que nous fussions si bon amis.*

CXXV.

Henri IV. Roi de France étant à Rouen, un Président, qui se présenta pour lui faire une harangue, demeura court. Un Courtisan, qui étoit près du Roi dit: *Sire, il ne faut pas s'étonner de cela, les Normands sont sujets à manquer de parole.*

CXXVI.

La ville de Bonne, Capitale & Résidence de l'Electeur de Cologne, ayant été prise l'an 1703 par l'adresse & la conduite du Général Cœhorn, un Hollandois le félicita en ces termes; *Que la prise de Bonne étoit plus merveilleuse que celle de Jericho, puisque cette place été réduite en sept jours au son des trompetes, & l'autre en trois, au son d'un cor de vache.*

CXXVII.

Le Cardinal de Richelieu étant malade, un savant se trouva dans son Antichambre, dans le temps qu'un grand parleur y étoit & faisoit grand bruit. Le savant pria qu'on fit silence, parce que cela incommodoit Monsieur le Cardinal. Pourquoy voulez-vous, que je ne parle pas, dit le grand parleur, il est vrai, que je parle beaucoup.

coup, mais je parle bien. Je suis de votre avis pour la moitié, répartit le lavant.

CXXVIII.

Un Gascon ayant été attaqué par des voleurs dès les cinq heures du soir, dit; Messieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'hui.

CXXIX.

Un Jardinier qui avoit besoin d'eau, en demanda au ciel. Ses prières furent exaucées, mais il en eut beaucoup plus qu'il n'en demandoit. Car au lieu d'une petite pluie, il tomba un si gros orage, qu'il dit ce mot, qui à depuis passé en proverbe: *On veut bien de l'eau, mais non pas un orage.*

CXXX.

Un Avocat fort laid, & qui n'avoit presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une pièce, qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience, un Conseiller qui avoit le nez de bonne taille, dit: Quelqu'un n'a-t-il point de lunettes pour donner à cet Avocat? L'Avocat se sentant piqué répondit: *Il faut aussi, Monsieur, que vous me prêtiez votre nez, pour pouvoir m'en servir.*

CXXXI.

Un grand Usurier étant malade à l'extrémité étoit toujours dans un assoupissement qui faisoit appréhender pour lui. Ses parens faisoient tout leur possible par des remèdes ou autrement pour l'en tirer. Son Confesseur voyant qu'il revenoit un

peu, ne voulut pas perdre cette occasion favorable de le faire songer à la mort: Pour cet effet il prit sur la table du malade un crucifix d'argent qu'il lui présenta en l'exhortant. Le malade regarda fixement le crucifix & dit à confesseur: Monsieur, je ne puis pas prêter grand chose là-dessus.

CXXXII.

Un Vénitien qui n'étoit jamais sorti de Venise, & qui par cette raison ne devoit pas être bon Cavalier, étant monté pour la première fois sur un cheval rétif, qui ne voulut pas même avancer, quoiqu'il lui fit sentir l'éperon, tira son mouchoir de sa poche, & l'ayant exposé au vent, il dit: *Je ne m'étonne plus, si ce cheval n'avance pas; Car le vent est contraire.*

CXXXIII.

L'Empereur Charles Quint ayant signé un privilège injuste, se le fit rapporter, & le déchira en disant: *J'aime mieux défaire ma signature, que ma conscience.*

CXXXIV.

Un Mahometan, qui faisoit peur à voir, tant il étoit laid, trouva un miroir dans son chemin, & l'ayant ramassé, il s'y regarda, mais comme il se vit si difforme, il le jeta de dépit, & dit: *On ne l'auroit pas jeté si tu étois quelque chose de bon.*

CXXXV.

Un Tisseran, qui avoit donné un dépôt en garde à un Maître d'éco-

d'école, vint le redemander, & trouva le Maître d'école à la porte assis & appuyé contre un coussin, faisant la leçon à ses écoliers, qui étoient assis autour de lui. Il dit au maître d'école: j'ai besoin du dépôt, que vous savez; Je vous prie de me le rendre. Le Maître d'école lui dit de s'asseoir, & d'avoir la patience d'attendre, qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le Tisseran avoit hâte, & la leçon duroit trop longtemps. Comme il vit, que le Maître d'école remuoit la tête par une coutume, qui lui étoit ordinaire, en faisant la leçon à ses écoliers; il crut que faire la leçon n'étoit autre chose, que remuer la tête, & il lui dit: *De grâte, levez-vous, & laissez-moi en votre place, je remuerai la tête pendant que vous irez prendre ce que je vous demande, parce que je n'ai pas le tems d'attendre.* Cela fit rire le Maître d'école & les écoliers.

CXXXVI.

Dans une nuit obscure un aveugle marchoit dans les rues avec une lumière à la main & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra, & lui dit: Simple que vous êtes, à quoi vous sert cette lumière? La nuit & le jour ne font ils pas la même chose pour vous? L'aveugle lui répondit en riant: *Ce n'est pas pour moi que je porte cette lumière, c'est pour les têtes folles*

qui te ressemblent, afin qu'ils ne viennent pas heurter contre moi & me faire rompre ma cruche.

CXXXVII.

La plupart des hommes croyent qu'il faut être dur & sévère pour se faire respecter: cependant la dureté & la sévérité rebutent tout le monde. La clémence & la bonté avancent plus les affaires, qu'une rigueur inflexible, parce qu'on fait tout par dépit, quand on se voit maltraité. L'empereur RODOLPHE de la Maison d'Autriche voyant que ses Gardes repotissoient de petites gens qui faisoient leurs efforts pour le voir: Laissez tout le monde venir à moi, dit-il à ses Gardes, je ne suis pas Empereur pour être enfermé dans une boete.

CXXXVIII.

Les femmes sont naturellement portées à l'épargne & à l'avarice, mais c'est une grande tache pour celles qui sont nées dans un rang élevé. L'histoire rapporte, que l'Impératrice femme de Théophile, n'étant pas contente de posséder l'Empire d'Orient, elle envoyoit par tout acheter de riches marchandises pour les vendre à Constantinople & pour y gagner. Un jour l'Empereur voyant entrer dans le port un vaisseau richement chargé, & ayant appris qu'il appartenoit à l'Impératrice, il y fit mettre le feu sur le champ, pour le brûler avec toutes les marchandises qui

qui y étoient. L'Impératrice en conçut un extrême dépit, qui fut encore augmenté par la réprimande que lui fit l'Empereur, lui reprochant d'un air chagrin, *que Dieu l'ayant fait naître Empereur, elle le vouloit faire Marchand.*

CXXXIX.

Comme on disoit dans une compagnie, que les Médecins n'étoient bons à rien. Ne croyez pas cela dit un jeune Avocat, *car ils sont du moins bons à ôter du monde le trop de gens qu'il y a.* Pour moi, répondit un Médecin, qui n'avoit pas grande pratique, *il n'y a personne qui se plaigne de moi.* Il est vrai, reprit l'avocat, *car vous tuez tous ceux que vous traitez.*

CXL.

Les amis de Socrate vouloient, qu'il se vengât d'un insolent qui lui avoit donné un coup de pié; *Eh quoi, leur dit-il, si un cheval avoit regimbé contre vous, auriez vous bonne grace de le faire assigner, & de le traîner à l'Audience?*

CXLI.

Un Poète s'adressa à un Médecin, & lui dit, qu'il avoit quelque chose sur le cœur, qui lui causoit des défaillances de tans en tans avec des frissonnemens, & que cela lui faisoit dresser le poil partout le corps. Le Médecin, qui avoit l'esprit agréable & qui connoissoit le personnage, lui demanda: *N'avez-vous pas fait quelques*

vers, que vous n'avez encore récités à personne? Le Poète lui ayant avoué la chose, il l'obligea de réciter ces vers; & quand il eut achevé, il lui dit: Allez, vous voilà guéri, c'étoient ces vers & venus, qu'ils vous tourmentoient.

CXLII.

Un Prédicateur, qui faisoit de méchans vers, affectoit de les citer dans ses prédications, & quelque fois il disoit: *Je n'ai fait ceux-ci en faisant ma prière.* Un des Auditeurs indigné de sa vanité & de sa présomption, l'interrompit & dit: *Des vers faits pendant la prière valent aussi peu, que la prière pendant laquelle ils ont été faits.*

CXLIII.

Une femme consultoit un Intendant de justice sur une affaire, lequel n'eut pas de réponse à lui donner. La femme lui dit: Puisque vous n'avez pas de réponse à me donner, pourquoi êtes-vous chargé de l'emploi, que vous occupez? Les appointemens & les bienfaits du Roi, que vous recevez, sont fort mal employés. L'Intendant répartit: *Je suis payé pour ce que je fais, & non pas pour ce que je n'ai pas fait.*

CXLIV.

Un tailleur de Samarcande, qui demouroit près de la porte de la ville, qui conduisoit au cimetière, avoit en sa boutique un pot de terre pendu à un clou, dans lequel il jettoit un petit

petit caillou, chaque fois qu'on portoit un corps mort pour être enterré, & à la fin de chaque lune il comptoit les cailloux, pour savoir le nombre des morts. Enfin le tailleur mourut lui même, & quelque tems après sa mort, quelqu'un, qui n'en avoit rien sù, voyant sa boutique fermée, demanda où il étoit, & ce qu'il étoit devenu? Un des voisins répondit: le tailleur est tombé dans le pot, comme les autres.

CXLV.

Un jeune homme railleur rencontra un Vieillard âgé de cent ans tout courbé, & qui avoit bien de la peine à se soutenir sur son bâton, & lui demanda: Monsieur, dites-moi, je vous prie, combien vous avez acheté cet arc, afin que j'en achete un de même. Le Vieillard répondit: Si Dieu vous laisse vivre, vous en aurez un de même, qui ne vous coûtera rien.

CXLVI.

Un Roi de Perse en colère déposa son Grand-Vizir, & en mit un autre à sa place. Néanmoins parce que d'ailleurs il étoit content des services du déposé, il lui dit de choisir dans ses Etats un endroit tel, qu'il lui plairait, pour y passer le reste de ses jours avec sa famille des bienfaits, qu'il lui avoit faits jusqu'alors. Le Vizir lui répondit: Je n'ai pas besoin de tous les biens, dont V. H. m'a comblé, je la supplie de les re-

D d

prendre & si elle a encore quelque bonté pour moi, je ne lui demande pas un lieu qui soit habité: je lui demande avec instance de m'accorder quelque village de desert, que je puisse repeupler & rétablir avec mes gens, par mon travail par mes soins & par mon industrie. Le Roi donna ordre, qu'on cherchât quelques villages tels, qu'il les demandoit: mais après une grande recherche, ceux qui en avoient en la commission, vinrent lui rapporter, qu'ils n'en avoient pas trouvé un seul. Le Roi le dit au Vizir déposé, qui lui dit: Je savois fort bien, qu'il n'y avoit pas un seul endroit ruiné dans tous ces pays, dont le soin m'avoit été confié. Ce que j'en ai fait, a été afin que V. H. sût elle-même, en quel état je les rends & qu'elle en charge un autre, qui puisse lui en rendre un aussi bon compte.

CXLVII.

Une Dame fit venir un fameux Astrologue, & le pria de lui dire ce qu'elle avoit sur le cœur. L'Astrologue dressa une figure de la disposition du ciel, tel qu'il étoit alors, & fit un long discours sur chaque maison, avec d'autant plus de chagrin, que tout ce qu'il disoit ne satisfaisoit pas la Dame. A la fin il se tût & la Dame lui jeta une drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Astrologue ajouta, qu'il voyoit encore par la figure qu'elle n'étoit pas des

des

des plus aisées chez elle, ni bien riche. Elle lui dit, que cela étoit vrai. L'Astrologue regardant toujours la figure, lui demanda: N'auriez-vous rien perdu? Elle répondit: *J'ai perdu l'argent que je vous ai donné.*

CXLVIII.

Un Roi avoit prononcé sentence de mort contre un criminel, qu'on alloit exécuter en sa présence. Celui-ci n'ayant plus que la langue, dont il pût disposer, vomissoit mille injures & mille malédictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il disoit, un de ses Officiers, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole & dit que le criminel disoit: que Dieu chérissoit ceux qui se moderoient dans leur colère, & qui pardonnoient à ceux qui les avoient offensés. Sur ce rapport le Roi fut touché de compassion & fit grace au criminel. Un autre Officier, ennemi de celui qui venoit de parler au Roi, dit: Des personnes de notre rang & de notre caractère, ne doivent rien dire aux Monarques, qui ne soit véritable. Ce misérable a injurié le Roi & a proféré des choses indignes contre Sa Majesté. Le Roi en colère de ce discours dit: Le mensonge de ton collègue m'est beaucoup plus agréable que la vérité que tu viens de me dire.

CXLIX.

Un Roi avoit peu d'amour & de tendresse pour un de ses fils, parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avantageuse, en comparaison des Princes ses frères, qui étoient grands, bien faits, & de belletaille. Un jour ce Prince voyant, que son Père le regardoit avec mépris, lui dit: Mon Père, un petit homme sage & spirituel est plus estimable, qu'un grand homme grossier & sans esprit. Tout ce qui est gros & grand, n'est pas toujours le plus précieux. La brebis est blanche & nette, & l'élephant sale & vilain.

CL.

Un Roi des Arabes cassé de vieillesse, étoit malade à la mort, lorsqu'un courier vint lui annoncer, que ses troupes avoient pris une place, qu'il nomma; qu'elles avoient fait prisonniers de guerre ceux qui avoient fait résistance, & que le reste & les peuples s'étoient soumis à son obéissance. Sur ce discours il s'écria avec un grand soupir: cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis. Il entendoit parler de ses héritiers qu'il regardoit comme des ennemis.

CLI.

Un Prince en succédant au Roi son Père, se trouva maître d'un trésor considérable, dont il fit de grandes largesses à ses troupes & à ses sujets. Un de ses favoris

favoris voulut lui donner conseil là dessus, & lui dit imprudemment: Vos ancêtres ont amassé des richesses avec beaucoup de peine & de soins, vous ne devriez pas les dissiper avec tant de profusion, comme vous le faites. Vous ne savez pas ce qui peut vous arriver dans la suite, & vous avez des ennemis, qui vous observent; prenez garde, que tout ne vous manque dans le besoin. Le Roi indigné de cette remontrance, répartit: Dieu m'a donné ce Royaume pour en jouir, & pour faire des libéralités, & non pour en être simplement le gardien.

CLII.

Deux frères étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Roi, & l'autre gagnait sa vie par le travail de ses mains: de sorte que l'un étoit à son aise, & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre: *Pourquoi ne vous mettez vous pas au service du Roi, comme moi, vous vous délivreriez des maux que vous souffrez?* Le pauvre répartit: *Et vous, pourquoi ne travaillez vous pas pour vous délivrer d'un esclavage si méprisable?*

CLIII.

Un Mahometan, qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colère, qu'il ne se possédoit plus & qu'il écumoit

de rage. Un homme sage, qui le connoissoit, le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit? & il aprit, qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire: *Comment! ce misérable porte un poids de mille livres & il ne peut pas supporter une parole?*

CLIV.

Un mal-honnête homme insulta un jour PERICLES en plein Barreau: il ne parut point ému des injures qu'on lui disoit, & sans rien répondre, il fit tranquillement tout ce qu'il avoit à faire. Quand il fut sorti, l'autre le poursuivit, criant toujours après lui jusqu'à son logis. Il étoit tard: *Prenez un flambeau, dit Pericles à un de ses domestiques, & reconduisez-le chez lui.*

CLV.

Deux Princes, fils d'un Roi d'Egypte, s'appliquèrent l'un aux sciences & l'autre à amasser des richesses. Le dernier devint Roi & reprocha au Prince son frère le peu de bien, qu'il avoit en partage. Le Prince répartit: *Mon frère, je loue Dieu d'avoir l'héritage des Prophètes en partage. C'est à dire la sagesse. Mais votre partage n'est que l'héritage de Pharaon & de Haman, c'est-à-dire: le Royaume d'Egypte.*

CLVI.

Un Roi de Perse avoit envoyé un Médecin à Mahomet, & le Médecin demeura quelques
D d 2 an-

années en Arabie; mais sans aucune pratique de sa Profession, parce que personne ne l'appeloit pour se faire médicament. Ennuyé de ne pas exercer son art, il se présenta à Mahomet, & lui dit en se plaignant: Ceux qui avoient droit de me commander, m'ont envoyé ici pour faire profession de la Médecine; mais depuis que je suis arrivé, personne n'a eu besoin de moi, & ne m'a donné occasion de faire voir de quoi je suis capable. Mahomet lui dit: La coutume de notre pais est, de manger seulement lors qu'on est pressé de la faim, & de cesser de manger, lors qu'on peut encore manger. Le Médecin répartit: C'est là le moyen d'être toujours en santé, & de n'avoir pas besoin de Médecin. En disant cela, il prit congé & retourna en Perse, d'où il étoit venu.

CLVII.

Un Roi avoit besoin d'une somme d'argent à donner aux Tartares, afin de les empêcher de faire des courses dans ses Etats, & aprit qu'un pauvre, qui gueusoit, avoit une somme très-considérable. Il le fit venir, & lui en demanda une partie paremprunt, avec promesse, qu'elle lui seroit rendue d'abord que les revenus ordinaires seroient aportés au trésor. Le pauvre répondit; *Il seroit indigne, que V. M. souil-*

lât ses mains, en maniant l'argent d'un mendiant tel que je suis, qui l'ai amassé en gueusant. Le Roi répartit. Que cela ne te fasse point de peine, il n'importe, c'est pour donner aux Tartares. *Telles gens, tel argent.*

CLVIII.

Un voleur demandoit à un mendiant, s'il n'avoit pas honte de tendre la main au premier qui se présentoit, pour lui demander de l'argent? Le mendiant répondit: *Il vaut mieux tendre la main pour obtenir une maille, que de se la voir couper pour avoir volé un sol ou deux liards.*

CLIX.

Un Marchand fit une perte considérable, & recommanda à son fils de n'en dire mot à personne. Le fils promit d'obéir, mais il pria son Père de lui dire, quel avantage le silence produiroit. Le père répondit: *C'est afin qu'au lieu d'un malheur, nous n'en ayons pas deux à supporter: l'un d'avoir fait cette perte, & l'autre de voir nos voisins s'en réjouir.*

CLX.

Un Espagnol étant en Brabant, passa un jour d'hiver par un village. Les chiens aboyoient & courroient après lui comme ils font ordinairement. L'Espagnol se baissa & voulut prendre une pierre, pour la leur jeter & les chasser; mais il avoit gelé, & la pierre tenoit si fort,

si fort,

si fort, qu'il ne pût l'arracher. Alors ils'écria: *Oh! le maudit païs où l'on lâche les chiens & attache les pierres.*

CLXI.

Le Tailleur de HENRI le Grand montra un jour à ce Prince un livre rempli de quelques reglemens, qu'il avoit composés sur l'Etat & sur le Gouvernement. Le Roi appella un de ses Officiers, & lui dit: *Qu'on me fasse venir tout à l'heure mon chancelier, pour me faire un habit, puisque mon Tailleur veut me faire des Réglemens.*

CLXII.

Du tems que Jaques II. ci-devant Roi d'Angleterre, dominoit avec rigueur sur ses sujets, il parut une médaille, où étoit représentée d'un côté la mer toute enflée & orageuse, & la lune qui donnoit dessus, avec ces paroles: *Tumet, quia plena; Elle est enflée, parce qu'elle est pleine.* Sur le revers on vojoit un arc en-ciel avec cette inscription: *Non amplius demergimini; Vous ne serez plus submergés:* Faisant allusion sur ceux de la Religion protestante.

CLXIII.

Le fils d'un Turc, extrêmement avare, tomba dangereusement malade, & ses amis lui conseilloyent de faire lire l'Alcoran, ou de faire une offrande, disant, que cela fléchiroit peut-être Dieu à rendre la san-

té à son fils. Le Père y pensa un moment, & dit: *Il est plus à propos, de faire lire l'Alcoran, parce que le troupeau est trop loin.* Un de ceux, qui entendirent cette réponse, dit: *Il a préféré la lecture de l'Alcoran: parce que l'Alcoran est sur le bord de la langue, mais l'or, qu'il lui en auroit coûté pour acheter une victime, est au fond de son ame.*

CLXIV.

On ne peut trop se tenir sur ses gardes, quand on a à faire à des gens dissimulés & vindicatifs. Jules I. avant que d'être Pape étoit fort brouillé avec Alexandre VI. qui vouloit le faire venir à Rome & qui lui fit offrir un sauf conduit, dont l'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Espagne, & les Princes d'Italie seroient garans. Jules s'en moqua, disant, que s'il alloit à Rome, & qu'Alexandre lui fit ôter la vie, tous ceux qui l'auroient assuré de le conserver, ne le résusciteroient pas.

CLXV.

Un païsan de peu d'esprit qui avoit mal aux yeux s'adressa à un Maréchal, & le pria de lui donner quelque remède. Le Maréchal lui appliqua un emplâtre, dont il se servoit pour les chevaux: mais le malade en devint aveugle, & fut faire ses plaintes à la justice. Le Juge informé du fait, le chassa & lui dit: *Retire-toi, tu n'es pas fondé contre celui que tu accuses. Tu n'aurois pas cherché un Maréchal*

chal au lieu d'un Médecin, si tu n'étois un âne.

CLXVI.

Un fils étoit dans un cimetière assis sur le tombeau de son Père, qui lui avoit laissé de grands biens, & tenoit ce discours au fil d'un pauvre homme: Le tombeau de mon Père est de marbre, l'épithaphe est écrite en lettres d'or, & le pavé à l'entour est de marqueterie & à compartiment. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton Père? En deux briques, l'une à la tête, & l'autre aux pieds, avec deux poignées, de terre sur son corps. Le fils du pauvre répondit: Taisez-vous, au jour du jugement votre Père aura à peine relevé la pierre, dont il est couvert, que le mien sera déjà arrivé en Paradis.

CLXVII.

Alexandre le Grand venoit de prendre une place, & on lui dit, que dans cette place il y avoit un Philosophe de considération. Il commanda, qu'on le fit venir; mais il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne pût s'empêcher de lâcher quelques paroles, qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit; & quoiqu'il fut dans un grand désordre à cause du saccage-ment de sa patrie; néanmoins il ne laissa pas de lui dire en souriant: Il est vrai que je suis difforme; mais il faut considérer mon corps comme un four-

reau, dont l'ame est l'épée. C'est la lame qui tranche, & non pas le fourreau.

CLXVIII.

Trois Sages, le premier de la Grèce, le second des Indes, & le troisième de la Perse, s'entretenoient en présence du Roi de Perse, & la conversation tomba sur la question, savoir, quelle chose étoit la plus fâcheuse de toutes les autres. Le Sage de la Grèce dit: que c'étoit la vieillesse accablée d'infirmités, avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit: que c'étoit d'être malade & de souffrir la maladie avec impatience. Mais le Sage de la Perse dit: que c'étoit l'approche de la mort dénuée de bonnes œuvres, & to te l'assemblée fut de son sentiment. Un autre Sage disoit: que pour bien mourir, il falloit bien vivre & mourir avant que de mourir. Car une vie de roses est suivie d'une mort d'épines, & une vie d'épines, d'une mort de roses.

CLXIX.

Alexandre le Grand priva un Officier de son emploi & lui en donna un autre de moindre considération, & l'Officier y acquiesça. Quelque tems après Alexandre vit cet Officier & lui demanda, comment il se trouvoit dans la nouvelle charge, qu'il exerçoit? L'Officier répondit avec respect: Ce n'est pas la charge, qui rend celui qui l'exerce plus noble & plus

plus considérable, mais la charge devient noble & considérable par la bonne conduite de celui qui l'exerce.

CLXX.

On demandoit à Alexandre le Grand, par quelles voies il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur où il étoit : Il répondit : *Par les bons traitemens, que j'ai faits à mes ennemis, & par les soins, que j'ai pris de faire en sorte, que mes amis fussent constans dans l'amitié qu'ils avoient pour moi.*

CLXXI.

Le second fils de l'Empereur étant né en 1681. les Envoyés & Ministres des Puissances étrangères firent des réjouissances par des feux allumés devant leurs quartiers. Monsieur de Sepeville, Envoyé du Roi Très-Christien, fit mettre devant son logis les armes de son Roi, & un soleil au dessus, avec ces mots : *Fulget ubique, Il éclate par tout.* Le peuple de la ville de Vienne voyant cela, commença à gronder, & il n'eût pas manqué de couvrir ce soleil emblématique d'une grêle de bâtons & de pierres, si les Soldats, qui étoient en garde, ne l'en avoient pas empêché. Alors un des premiers Ministres de Sa Majesté Impériale, pour satisfaire le dit peuple, fit mettre devant son Palais le globe du monde & au dessus un soleil avec les armes de l'illustre Maison d'Autriche

avec ces paroles : *Fulget ubique magis ; Il éclate par tout encore plus.*

CLXLII.

On disoit à Alexandre le Grand, qu'un Prince qu'il avoit à vaincre, étoit habile & expérimenté dans la guerre, & on ajoutoit, qu'il seroit bon de le surprendre & de l'attaquer de nuit. Il répartit : *Que diroit-on de moi, si je vainquois en voleur ?*

CLXXIII.

Un sage disoit : Quand l'au-mône sort de la main de celui qui l'a faite, avant que de tomber dans la main de celui qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui, de la main de qui elle part : *J'étois petite & vous m'avez fait grande ; J'étois en petite quantité, & vous m'avez multipliée ; J'étois ennemie, & vous m'avez rendue aimable ; J'étois passagère, & vous m'avez rendue permanente ; vous étiez mon gardien, & je suis présentement votre garde.*

CLXXIV.

Deux Juifs à Constantinople étoient en contestation avec quelques Turcs touchant le Paradis, & soutenoient, qu'ils seroient les seuls, qui y auroient entrée. Les Turcs leur demandèrent : Puisque cela est ainsi, suivant votre sentiment, où voulez vous donc que nous soyons placés ? Les Juifs n'eurent pas la hardiesse

D d 4

de

de dire, que les Turcs en seroient exclus entièrement, ils répondirent seulement: *Vous ferez hors des murailles, & vous nous regarderez.* Cette dispute alla jusqu'aux oreilles du grand Vizir qui dit: *Puisque les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis, il est juste, qu'ils nous fournissent des pavillons, afin que nous ne soyons pas exposés aux injures de l'air.*

CLXXV.

Trois Voyageurs trouvèrent un trésor dans leur chemin, & dirent: *Nous avons faim, qu'un de nous aille acheter de quoi manger.* Un d'eux se détacha, & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais il dit en lui-même: il faut que j'empoisonne la viande, afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouisse du trésor moi seul. Il exécuta son dessein & mit du poison dans ce qu'il avoit apporté à manger: Mais les deux autres, qui avoient conçu le même dessein contre lui pendant son absence, l'assassinèrent à son retour & demeurèrent les maîtres du trésor. Après l'avoir tué, ils mangèrent de la viande empoisonnée & moururent aussi tous deux. Un Philosophe passa par cet endroit là, & dit: *Voi à quel est le monde. Voyez de quelle manière il a traité ces trois personnes. Malheur à celui qui lui demande des richesses.*

CLXXVI.

Les premiers beaux jours du Printems ayant fait naître l'envie à un Gentil-homme d'aller voir son jardin, où il avoit envoyé son jardinier travailler, il y alla. Y étant entré, il jeta ses yeux ça & là pour voir, où étoit le Jardinier, & ne le voyant nulle-part, il alla sous des arbres fruitiers, où le trouvant endormi, il l'éveilla & lui dit: *Est-ce ainsi que tu travailles? coquin, tu ne gagnes pas le pain que tu manges, tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire. Je le sais bien, dit le Jardinier: c'est pourquoi je me suis mis à dormir.*

CLXXVII.

Nicolas Fouquet, Sur-Intendant des Finances de Louis XIV. prit pour sa devise un écu-reuil, qui tâchoit de monter sur des lis au sommet d'un grand arbre avec ces mots: *que n'y monterois-je?* Le Roi voyant cela, en témoigna son déplaisir par ces mots. *Il faut couper les pattes à cette bête là.* Ce qui arriva peu après.

CLXXVIII.

Un coupeur de bourse voyant entrer un Marchand à la comédie le suivit, espérant de lui attraper les beaux boutons d'orserverie, qu'il avoit à son juste au-corps de velours, & pour mieux y réussir, il se mit derrière lui. Sur la fin du premier acte, il commença à couper le juste au-corps pour avoir les boutons. Le

Mar-

Marchand s'en apercevant tira son couteau de sa poche & prit si bien son tems, qu'il coupa l'oreille du coupeur de bourse, qui commença à crier? Mon oreille! mon oreille! Le Marchand cria aussi: Mes boutons, mes boutons! Tenez, les voilà, dit le coupeur de bourse au Marchand, qui lui dit: Tien, voilà aussi ton oreille.

CLXXIX.

Le Marquis de Louvois, Ministre d'Etat de Louis XIV. étant mort subitement en 1691. on lui fit l'épithaphe suivante:

La mort a tort d'avoir ravi Louvois;
C'étoit sans doute une tête excellente;

Mais au moment qu'elle en prive le Roi,

Elle lui rend trois millions de rente:

La mort n'a pas tant de tort à ce prix:

Ce qu'elle rend vaut bien ce qu'elle a pris.

NB. Son nom de famille étoit *Tellier*, par anagr. *Etrille*.

CLXXX.

Gabriel Bethlem, Prince de Transylvanie, s'étant révolté, par l'instigation des Turcs & des Tartares, contre son légitime Souverain, l'Empereur Ferdinand II. & proposant un jour ses motifs en Latin aux Etats dans une diète, mais d'une manière qui blessa la pureté & la

beauté de cette langue; il répondit à ceux qui l'en avertirent. *Eh bien! Messieurs, quel compte ferai-je de Priscien, puisque je n'en fais aucun de l'Empereur d'Allemagne?*

CLXXXI.

Le Prince d'Orange étant arrivé en Angleterre, pour sauver ce Royaume de la tyrannie de Jaques II. on fit une médaille à Londres, représentant d'un côté le dit Prince avec ces mots: *Peragit tranquilla potestas quod violenta nequit*: La douceur fait plus que la violence. Sur le revers on voyoit le même Prince à la tête d'une considérable flotte avec cette inscription: *Tanta est victoria Curia*: C'est là une victoire en faveur du Parlement.

CLXXXII.

La première maxime des Politiques François a toujours été, que le Roi n'est pas esclave de sa parole, n'appartenant, à ce qu'ils disent, de la garder qu'à à des Marchands. Pour ne point parler du Roi Louis XIII. son Prédecesseur, il avoit si bien appris cela du Cardinal de Richelieu, qu'il en donna une preuve au Duc de Vendôme, Amiral de France, & au Grand Prieur son frère. Car ceux-ci ayant été mis mal dans l'esprit du Roi par l'intrigue dudit Cardinal, qui avoit conçu une haine mortelle contre eux, l'Amiral se retira en Bretagne. Le Roi pour les perdre se servit d'une feinte, &

après avoir assuré de nouveau le Grand-Prieur de ses bonnes grâces, il lui manda de faire revenir son frère en ces mots : *Mon Cousin, je vous jure la même foi, & la même fortune à vous & à votre frère & qu'il n'aura non plus à appréhender que vous.* Le pauvre Grand-Prieur ébloui par cette équivoque, partit aussitôt pour aller trouver son frère, & l'ayant persuadé après beaucoup de contestations, ils revinrent à la Cour. Mais le Roi donna ordre de les mettre en prison. *Gramond Histoire de France, depuis la mort de Henry IV. Lib. 16.*

CLXXXIII.

Un Gascon portant à Paris un cotret sous son manteau, dit à un crocheteur, qui s'approchoit de trop près : *Retire toi, maraud, tu casseras mon lut.* Le crocheteur s'arrêta, & le Gascon avoit à peine marché dix ou douze pas, qu'une pièce de son cotret tomba ; ce que le crocheteur voyant, il cria au Gascon : *Monsieur, ramassez une corde de votre lut, qui est tombée.*

CLXXXIV.

Apostrophe d'une Angloise appelée Olinde au Roi de France Louis XIV.
A vaincre tant de fois les forces s'affoiblissent.
Tu triomphes, Louis, mais tes peuples gémissent :
La France avec douleur admire tes hauts faits,

Et ta propre grandeur accable tes sujets.

Louis, tu veux courir de victoire en victoire,

Mais prens bien garde aussi de triompher en vain,

Tu seras, il est vrai, rassasié de gloire :

Hé quand le serons-nous de pain !

Rappelle ta bonté, conserve ta mémoire :

Prens garde, qu'en parlant de toi quelque Ecrivain,

Ne dise, que Louis, pour vivre dans l'histoire,

Nous a tous fait mourir de faim.

Que peux-tu désirer ? mille & mille lauriers

Te font nommer par tout le guerrier des guerriers.

Ta grandeur est presque divine,

Laisse-nous donc jouir des douceurs de la paix :

Quel funeste dessein d'obliger tes sujets.

A crier victoire & famine ?

CLXXXV.

Les Princes de Condé & de Conti prenant un jour le divertissement de la chasse, il arriva, que le dernier ne se trouva pas au lieu, où la cour devoit se rendre. Le Prince de Condé étant dans un grand chemin pour l'attendre, demanda à un païsan, s'il n'avoit pas vu le Prince de Conti ? Non, Monsieur, répondit le villageois, mais j'ai bien vu passer un cheval,

cheval ; sur lequel il y avoit un chapeau & des bottes.

CLXXXVI.

Un Roi des Indes ayant appris, qu'Alexandre le Grand s'étoit rendu maître de toute la Perse, lui envoya des Ambassadeurs, qui avoient les cheveux blancs, & la barbe noire, dont ce Prince fut fort étonné ; & pour en découvrir la cause, il fit assembler des Philosophes, qui avoient toujours passé pour sages. Mais comme leurs raisons ne lui plaisoient pas, un des Ambassadeurs dit : *Seigneur nos cheveux sont blancs, & nos barbes sont noires, parce que nos cheveux sont de vingt ans plus vieux que nos barbes.*

CLXXXVII.

Comme un Matelot alloit entrer dans un vaisseau, qui partoît pour les Indes, un Philosophe lui dit : *Mon ami, où est-ce que ton Père est mort ? Dans un naufrage,* répondit le Matelot. *Et ton Grand Père ? Comme il alloit à la pêche, il s'éleva une si furieuse tempête, qu'il y fut submergé avec sa barque. Et ton Bisayeul ? Il périt aussi dans un navire, qui alla se briser contre un écueil. Comment donc,* reprit le Philosophe, *oses-tu te mettre sur mer, puisque tous tes Ancêtres y ont péri ; il faut que tu sois bien téméraire.* Monsieur le Philosophe, reprit le Matelot, quoi qu'on en dise, je crois avoir autant de raison que vous ; mais dites-moi un peu :

où est-ce que votre Père est mort ? Fort doucement dans son lit : Et tous vos Ancêtres ? De la même manière fort tranquillement dans leur lit : *Eh, Monsieur le Philosophe,* répartit le Matelot ; *comment osez-vous donc vous mettre au lit, puisque tous vos Ancêtres y sont morts ?*

CLXXXVIII.

Quelques heures après que la bataille de Lande fut finie, le Maréchal de Luxembourg se voyant environné par une foule de Généraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers, Majors & autres Officiers de son Armée, qui venoient le féliciter sur la signalée victoire, qu'il avoit remportée ; *Eh bien ! Mes enfans,* leur dit-il en riant : *Comment appellerons-nous cette bataille ? Comme l'on se regardoit l'un l'autre, & que l'on ne savoit que lui répondre, la plupart étant d'avis, qu'on lui donnât le nom du lieu, où elle s'étoit donnée, suivant la coutume ; Non, Messieurs,* répondit le Maréchal, *nous l'appellerons Fascine.* & au lieu de dire la bataille de Lande, il faudra dire, la bataille de Fascine. Il leur marqua ainsi la quantité des morts de ses gens entassés les uns sur les autres, devant le champ retranché des Alliés, comme des fascines dans le fossé d'une forteresse. Pour cette même raison on fit une médaille en Hollande, représentant le Roi de la Grande Bretagne avec cette

cette Inscription: *Guillaume le Grand & l'Invincible* Et au revers un heron poursuivi d'un faucon, celui-ci se jettant sur le héron par force & l'autre le perçant de son bec, avec ces mots: *Le vaincu perce le vainqueur.*

CLXXXIX.

L'auteur du *Mercure Galant* ayant donné les bouts-rimés ci-dessous à remplir pour la campagne de Louis XIV. de l'année 1695. avec promesse de donner une médaille à celui qui auroit le mieux réussi, un esprit très-bien-fait composa les deux sonnets suivans.

Sur les préparatifs de la campagne de S. M. Britannique, Guillaume le Grand, pour l'année 1695.

SONNET.

Dans tout ce que je fais, la
justice est mon *guide*.
Mes exploits l'ont fait voir af-
sez de toutes *parts*,
Dès lors que j'entreprends de
forcer des *remparts*,
On voit qu'en ma faveur la vi-
ctoire *décide*.
Aller ! Voir ! & d'abord Vain-
cre un *† fleuve rapide*,
Surpasser en valeur le plus
grand des *Césars*,
S'exposer mille fois au milieu
des *Hazards*,
Braver par-tout la mort d'un
courage *intrépide*,
D'un Soldat & d'un Roi rem-
plir tous les *Emplois*,

Combattre vaillamment pour
le maintien des *loix*,
Affronter les perils, essuyer
les *tempêtes*:
C'est ce que j'ai fait voir en
cent endroits *divers*,
Non point dans le dessein de
faire des *Conquêtes*,
Mais pour donner un jour la
paix à l' *Univers*
† La Boine en Irlande.

*Sur le préparatifs de la Com-
pagne de Louis XIV. pour
l'an 1695.*

SONNET.

Dans l'état où je suis, j'ai bien
besoin d'un *guide*,
Voyant mes ennemis courir
des toutes *parts*,
Pour rentrer dans leurs Biens,
pour forcer mes *rem-
parts*,
Je crains que le malheur con-
tre moi ne *décide*.
Mon règne de tout tems a pa-
ru si *rapide*,
Que je croyois monter au
nombre des *Césars*,
Sans m'exposer comme eux
aux périls, aux *Hazards*,
Je restois dans ma cour tou-
jours fermé, *intrépide*,
Selon mon bon plaisir je don-
nois des *Emplois*,
Selon ma volonté je disposois
des *loix*,
Sans craindre les écueils non
plus que les *tempêtes*,
Cependant aujourd'hui par
cent peuples *divers*,
Je

Je vois si fort borner le cours
de mes *Conquetes.*
Qu'il faut que je me cache aux
yeux de l' *Univers.*

CXC.

Les François ayant pris en 1692. sur les Alliés la ville de Namur, firent une médaille, qui représentoit le Roi de France avec un grand camp, emportant une ville bien munie, & l'armée des Alliés de soixante mille hommes à côté avec ses mots: *Amat victoria testis*, c'est-à-dire: *La victoire aime d'avoir des témoins.* Mais les Alliés, après avoir repris ladite ville en 1695, en firent une semblable représentant le Roi de la Grande-Bretagne Guillaume le Grand, avec une puissante armée, occupée d'un semblable travail, à la vûe de cent mille hommes des ennemis, avec ces mots autour: *Bien vit, qui vit le dernier.* Cette victoire étant d'autant plus signalée, que cent mille témoins valent mieux, que soixante.

CXC.

L'Empereur Léopold le Grand étoit sans contestation le plus invincible, & le plus Auguste de tous ses Prédecesseurs. Car il faut que tout le monde avouë, qu'il n'y a eu aucun d'eux, qui ait soutenu si glorieusement une guerre de durée, remporté tant de victoires signalées, ni reconquis tant de pais sur deux ennemis à la fois

si rusés & si puissans. C'est ainsi, que son nom doublement heureux. *Leopoldus*, répondit justement à la double prédiction de son Anagramme: *Pello duos, sole duplo*, c'est-à-dire: *Je combats deux ennemis, les Turcs & les François, & s'ils ont un Soleil pour eux, j'en ai deux pour moi.*

CXCII.

Les hommes mesurent leurs besoins à leurs cupidités, plutôt qu'à la nécessité. S'ils vouloient se borner, ils trouveroient que mille choses sont superflues, dont ils ne croient pas pouvoir se passer. Les *Sammites* vaincus par *Curius*, vinrent lui offrir de grands présents: ils le trouvèrent occupé à faire cuire des raves pour son diné; il ne voulut point recevoir ce qu'ils lui offroient: *Un homme, leur dit-il, qui se contente de si peu de choses, n'a pas grand besoin de votre or ni de votre argent.*

Sans faire tant d'aprêts,
La vertu se contente, & vit
à peu de frais.

CXCIII.

On dit des manières d'agir contraires des François & des Espagnols, que le François porte les cheveux longs, l'Espagnol les porte courts: le François mange vite & beaucoup, l'Espagnol mange l'entement & fort peu: le François se fait servir le bouilli le premier, l'Espagnol le roti: le Fran-

François met d'ordinaire le vin sur l'eau, l'Espagnol met l'eau sur le vin: le François parle volontiers à table, l'Espagnol n'y dit mot: le François se promène après le repas, l'Espagnol dort où s'assied: le François marche vite, l'Espagnol marche posément: les laquais François suivent leur maître, ceux des Espagnols vont devant: le François pour faire signe à quelqu'un de venir à lui, hausse la main & la ramène vers le visage, l'Espagnol pour le même sujet baisse la tienne & la rabat vers les pieds: le François donne par civilité le haut du pavé, l'Espagnol donne le dessous: le François entre & sort le dernier de sa maison, l'Espagnol y entre & en sort le premier: le François demande l'aumône avec soumission, l'Espagnol la demande avec une espèce de gravité, qui ressemble beaucoup à l'arrogance; le François réduit à la pauvreté vend tout hormis sa chemise, la chemise est la première chose, dont l'Espagnol se défait, gardant sa fraise, l'épée & le manteau jusqu'à l'extrémité: le François met le matin son pourpoint le dernier, l'Espagnol commence à s'habiller par-là: le François pour se boutonner commence par le collet, & finit par la ceinture, l'Espagnol commence par la ceinture & finit par le collet.

CXCIV.

En 1693. Monsieur de Saint Olon, Envoyé de Louis XIV. au Roi de Maroc, lui donna des éloges outrés pour obtenir de ce Prince la permission d'acheter des grains dans ses Etats. On fit la-dessus un Madrigal assez joli, qu'on ne fera pas fâché de voir.

Apostrophe au Roi de MAROC.

Descendant du Grand Mahomet, Roi de MAROC, de FEZ, de SUS, de TAFILET.

Si l'abondance.

Rénoit en France,

Tu ne serois qu'un Roitelet.

Ce n'est que sa grande indigence Qui l'éleve au dessus de tout Prince Africain,

On dit tout pour avoir du pain.

CXC.V.

Un Prélat ayant envie de porter un chapeau rouge, ou d'être Cardinal, envoya un jour au Pape Urbain VIII. des cérites, qui n'étoient pas meures, mais encore toutes vertes, sur une assiette d'argent avec ces mots autour: *Te sole rubescere gaudent: C'est-à-dire: elles aiment à prendre la rougeur des rayons de votre soleil.* Sur quoi le Pape répliqua en souriant: *Aliis obstantibus tardo sole rubescunt; C'est-à-dire: Elles rougiront donc bien tard: car il y en a d'autres, qui les empêchent de recevoir la chaleur du soleil.*

CXC.VI.

CXCVI.

Sur le Maréchal de Villeroy.
Les exploits valeureux, qu'en
Italie il fit,

En peu de mots se peuvent
apprendre:

A Chiari d'abord Eugène le
bâtit,

A Crémone il se laissa pren-
dre.

CXCVII.

Monsieur duQUESNE blan-
chi sous les armes au service
de la France, fit un jour un
très - bel exploit. Le Roi
ayans envie, de voir ce Ca-
pitaine, commanda de le faire
venir dans son Antichambre.
Luis'étant présenté avec toute
sorte de respect, le Roi loua sa
bravoure avec promesse de l'a-
vancer avec le tems. Alors
ce routier mettant la main sur
sa tête, répartit avec une gran-
de présence d'esprit; *Sire,*
il est tems. Ce bon mot eut
l'agrément du Roi de manière
qu'il le fit aussitôt Chef d'Esca-
dre.

CXCVIII.

Un grand Prince à qui les
pointes d'esprit étoient natu-
relles, parlant un jour à ses Mi-
nistres des artifices & des rus-
ses de la fausse Politique, &
que la vie des Esprits malfaits
n'étoit qu'une suite continuel-
le de fourberie, dit enfin fort
prudemment: *Celui qui me*
trompe la première fois, me fait
tort; mais qui me trompe la se-
conde fois, me rend justice.

CXCIX.

Eloge de la Mouche.

La Mouche est compagne de
l'homme toute sa vie, & goute
de tout ce qu'il mange, hormis
de l'huile qui lui est un poison
mortal. Sa vie n'est pas lon-
gue, mais agréable. Elle a cet
avantage, qu'ayant peu à vi-
vre, elle trouve toujours la na-
pe mise, & l'on droit que c'est
pour elle, que les vaches font
le lait, & les abeilles le miel,
qui font les plus douces choses
de la nature. Elle se met la
première à la table des Rois &
fait l'essai de toutes leurs vian-
des. Elle n'a point de retrai-
te assurée, mais vagabonde à
la façon des Arabes & des Scy-
tes, elle se couche par-tout,
où la nuit la surprend; car el-
le aime la lumière, & ne fait
rien dans les ténèbres. Les
Poètes seignent, que c'étoit au-
tre - fois une Musicienne.

CC.

Le prétendu Prince de Gal-
les étant allé en 1708. avec la
flotte Française, sous le Comte
de Fourbin, faire une descente
en Ecosse. ou dans la Grande-
Bretagne Septentrionale, &
son dessein ayant échoué, on
fit une médaille en Hollande,
où d'un côté ledit Prince en
harnois, monté sur une écrevi-
ce. alloit à reculons vers un
moulin à vent, avec cette in-
scription:

Je fais un voyage,
A mon héritage;

Le

Le vent est bon

A reculons.

Au revers se représentoit le même Prince avec un pied de nez, qui s'étendoit de Paris jusqu'à Edimbourg & ces mots autour :

*Quand Versailles est accouché,
Ses enfans ont un tel nez.*

CCI.

*Sur la Bataille d'Audenarde
de l'an 1758.*

Un Gaiçon d'humeur goguenarde,

Arrivant du Camp à Paris,

Après l'affaire d'Audenarde,

Se trouva, dit-on, fort surpris

C'étoit de voir que dans les

ruës

On faisoit partout des grands

feux,

Pour une Bataille perduë,

Comme pour un succès heureux.

Ah! Cadedis, riant sous

Cappe,

Badauds, vous faites, leur dit-il,

Ainsi que la pierre à fusil,

Plus de feu, tant plus on la

frappe.

CCII.

En Evêque étant le plus fameux guerrier de son tems, fut enfin fait prisonnier par un Roi voisin, avec lequel il étoit en guerre. Celui-ci lui ayant pris la cuirasse, qu'il avoit sur le dos, l'envoya au Pape avec un billet en ces termes : *Voilà une robe que nous avons trouvée, voyez si c'est celle de votre fils.*

CCIII.

Les circonstances surprenantes, que les Histoires nous marquent de la marche de Hannibal par les Alpes, nous pourroient faire croire, que ce n'étoit qu'un conte chimérique si nous n'avions pas vû de nos tems un plus grand Hannibal Impérial à l'étonnement de toute l'Europe franchir les Alpes avec le gros canon, & pénétrer heureusement en Italie l'an 1700. par-dessus les rochers les plus inaccessibles, & par des précipices & abîmes horribles, malgré les François, qui en gardoient bien tous les passages. Ces pauvres rodonnons ne laissèrent pas de se moquer hautement de cette entreprise en des termes piquans : *qu'ils ne pouvoient pas croire, que les Soldats Impériaux fussent ailés pour prendre le chemin des nuës.* Mais la prudence de l'incomparable Prince EUGENE de SAVOYE, ayant fait jour partout, & surmonté tous les obstacles, les surprit comme un coup de tonnerre, de sorte qu'ils se turent subitement comme des grenouilles accablés d'un froid inopiné au Printems. Tout cela donna matière à des vers latins, que l'on vit peu après répandus par les ruës de la Ville de Milan.

Alpibus Italiam penetrat Germania fractis:

Caesarene incassum Galle refistis avi.

C'est

C'est à dire: *Les Allemands ayant forcé les Alpes ont pénétré en Italie; & Coq, c'est en vain que tu veux résister à un Aigle.*

CCIV.

Un esprit curieux fit sur les succès heureux des armes Impériales en Italie l'an 1702. ce beau Chronodistique: *IMperator GaL Los Debe L Labit*: C'est à dire: *L'Empereur va triompher des François.*

CCV.

Les Princes ne sauroient prendre trop de précautions avant que de donner leurs ordres, qui ont souvent de fâcheuses conséquences, & qui font des maux irréparables, quand ceux qui les donnent agissent par les mouvemens de quelque passion. *Sopater* avoit la réputation d'être le plus habile Philosophe de son tems, l'Empereur *Constantin* Pestimoit tellement, qu'il le faisoit assôir à sa droite dans les spectacles; cette grande faveur donna de la jalousie à *Ablavius* quoiqu'il fut premier Ministre & Favori. Je ne sai par quel malheur les Vaisseaux, qui apportoient le blé d'*Alexandrie* à *Constantinople*, tarديوient à venir: la famine commençoit à se mettre dans la Ville, le peuple murmuroit: on cria en plein théâtre à *Constantin*, quel ingrat *Sopater* arrêtoit les vents par son art magique. L'Empereur sans délibérer davantage & sans examiner la chose, lui

fit sur le champ trancher la tête, quoique ce pauvre Philosophe fut apparemment innocent du crime, dont on l'accusoit sur de très-foibles conjectures.

CCVI.

Un certain Ambassadeur reprochant à un Grand Capitaine, qu'il étoit fils d'un Tailleur: *Cela est vrai*, répartit l'autre, *Et je porte à mon côté l'aune, de laquelle je mesure les poltrons.*

CCVII.

Pendant la dernière guerre, il y eut en France une si grande disette de vivres & d'argent, que non seulement les Soldats, mais aussi les Officiers de distinction, se virent forcés à demander la passade. Ayant donc concerté un jour de se jeter pour cet effet à divers partis sur le chemin de Versailles; il arriva que M. de Pont-Chartrain, Sur-Intendant général des Finances, eut l'aventure de tomber le premier sur eux. Dès qu'il approcha de la première bande, le compliment, qu'on lui fit, fut de lui demander six cents pistoles. Ce Seigneur ne voyant aucun moyen de l'éviter, leur accorda la somme qu'ils lui avoient demandée. Sur quoi les dits Officiers en le remerciant très-humblement, l'avertirent, que s'il lui arrivoit de rencontrer encore d'autres bandes, il n'auroit qu'à dire: *Messieurs, j'ai dansé.* Après cela il poursuivit son voyage & autant de fois qu'il vint à la

E e

ren-

rencontre de quelques-uns desdits partis, il leur dit d'abord : *Messieurs j'ai dansé.* Sur ces paroles ils lui firent la révérence, & le laissèrent passer. Ainsi ce pauvre Intendant dansa assez cher, & étant enfin arrivé auprès du Roi, il lui raconta, combien sa danse de Paris à Versailles lui avoit coûté. Mais le Roi en rit à ventre déboutonné.

CCVIII.

Un Prédicateur Gascon demeura court en chaire. Il eut beau se frotter le front, il n'en pût rien tirer. Il fallut descendre : *Cadeditis, Messieurs,* dit-il, en prenant congé de l'Auditoire, *je vous plains, vous perdez une belle pièce.*

CCIX.

Un Tailleur étoit si accoutumé à dérober, lorsqu'il faisoit des habits, qu'il ne s'en passoit pas même en faisant ses propres habits. Sa femme s'en étonnant, il lui dit : *J'ai si grand peur de perdre une si bonne habitude, que je ne m'épargne pas moi-même, de crainte d'épargner quelque autre après moi.*

CCX.

Sur la grande disette qui régna en France l'an 1709.

Louis, jadis grand Roi, aujourd'hui que le sort.

Rend bien petit avant sa mort ;

Pourquoi refusez-vous cette paix salutaire ?

Elle est dure, il est vrai, mais elle est nécessaire.

Acceptez-la, Louis, car en baissant la main,

Il faut s'humilier, quand on n'a point de pain.

Le Chronographe LILICI-DIUM, c'est à dire, l'abaissement des fleurs des lis, signifie ou forme l'an 1709.

CCXI.

Un pauvre journalier avoit coutume de dire : Qu'il gaignoit tous les jours cinq pains à travailler. Un de ses voisins lui demanda, comme il les partageoit ? *J'en prends, un répondit-il, j'en jette un, j'en rends un & j'en prête deux.* Sur quoi l'autre le pria de lui expliquer cette énigme ; *J'en prends un,* répartit-il, *pour moi ; j'en jette un, le donnant à ma Bellemère ; j'en rends un, à mon Père ; & j'en prête deux à mes enfans.*

CCXII.

On parla à Rome de faire Pape le Cardinal BONA. Pasquin dit d'abord : *Papa Bona est oratio incongrua : On ne dit pas bien, Papa Bona.* Le Cardinal répondit :

Vana solacisimi ne te conturbet imago :

Ellet Papa bonus, si Bona Papa foret.

C'est à dire : Que la vaine fantaisie d'un forçatime ne vous embarrasse ; Je vous assure, qu'on auroit un Bon Pape, si Bona le devenoit.

CCXIII.

La valeur & la Bravoure éclatante, que les Hollendois ont

ont fait voir de tout tems, & principalement dans les guerres sanglantes, ci devant contre l'Espagne & aujourd'hui contre la France, a surpris tout le monde? Les merveilles qu'ils firent Van 1248. en pénétrant dans le port de Damiette en Egypte, après en avoir brisé par une force extraordinaire les chaînes redoublées, ont donné lieu au proverbe Allemand: Et gehet durch wie ein Holländer: c'est à dire: Il se fait jour par les plus grandes difficultés comme un Hollandois. Cet éloge immortalise leur gloire à la honte & confusion de ceux, qui tâchent de l'interpréter en mauvaise part, ou par ignorance, ou par envie. On peut voir dans la Cathédrale de Harlem le modèle de ce vaisseau, armé d'une grosse scie, avec lequel les Hollandois ont forcé le passage du port susdit & facilité par ce moyen la prise de cette importante forteresse.

CCXIV.

On ne peut obliger par la force les Princes à tenir ce qu'ils promettent, parce qu'il n'y a point de Tribunal au dessus d'eux: mais ils doivent être à eux-mêmes des Juges fort sévères. Les Espagnols d'abord de Charles V. qu'il ne violoit jamais sa parole, que pour exercer sa clémence, & pour pardonner à ses ennemis, dont il avoit juré la ruine.

CCXV.

Aristote étant un jour en

Compagnie, un facheux se mit à l'entretenir de choses triviales & inutiles, sans lui donner le tems de répondre, & lui dit après un long discours: Je t'ai bien rompu la tête, grand Philosophe: Point du tout, interrompit Aristote, car je ne t'ai pas écouté.

CCXVI.

Il se trouve quelque fois dans les Etats de certaines gens qui semblent n'être nés, que pour entretenir les dissensions & pour ruiner les familles; on les devroit punir comme des perturbateurs du repos public. Louis Sforce Duc de Milan entendant parler d'un Avocat, qui étoit si fin & si rompu dans toute les ruses de la thicane, qu'il gagnoit les causes les plus injustes & les plus desespérées, ou les faisoit durer si longtems, qu'on ne voyoit jamais la fin du procès, le fit venir devant lui. Je dois, lui dit le Duc, cent ducats à mon Boulanger, pour du pain qu'il m'a fourni, je voudrois bien ne les pas payer: pourriez vous trouver des expédient pour me tirer d'affaire? Il n'est rien de plus aisé, répondit l'Avocat, que de faire languir votre Créancier pendant dix ans. Le Duc indigné de ce discours ordonna qu'on fit mourir publiquement ce méchant Avocat.

CCXVII.

C'est bien la faute des Grands, s'ils ne sont pas aimés de tout le monde. Un de leurs regards,

E e 2

un

un souris, une parole gracieuse, tout cela leur gagne les cœurs. Il n'en est pas de même de ceux qui sont dans une fortune médiocre, il leur faut bien d'autres choses, & souvent après beaucoup de peines, ils n'ont rien gagné: le mérite même qui fait admirer les premiers, quand ils en ont, attire à ceux-ci la haine & l'envie. PHILIPPE Roi de Macedoine avoit coutume de dire; qu'il ne tenoit qu'aux Princes, de se faire aimer, ou haïr.

CCXVIII.

Pendant la maladie mortelle du Prince d'Orange Guillaume Frederic, il arriva un soir, que toutes les chandelles de sa chambre s'éteignirent subitement, & tout à la fois, à la réserve d'une petite étincelle, qui demeura fort brillante à une des chandelles. Et la Princesse son Epouse en étant surprise, comme d'une chose de mauvais augure, son Aumonier Monsieur Stevin, qui étoit en même tems avec elle, lui dit, que cette aventure regardoit le Prince, qui alloit mourir sans laisser aucun germe de sa race, mais qu'après sa mort il resteroit pourtant une petite étincelle laquelle éclaireroit tout le monde. Le Prince mourut dans peu. Après sa mort naquit le feu Roi de la Grande-Bretagne, Guillaume III. lequel par le grand lustre de ses incomparables actions a véritablement accompli ce présage.

CCXIX.

Le fameux maître des maximes de la fausse Politique Machiavel, avoit coutume de dire de la Fortune: *Que c'étoit une femme opiniâtre, comme plusieurs autres; qu'il falloit hardiment aller à sa rencontre, & lui faire tête, qu'elle plioit, & donnoit la main, voyant la force. Qu'il ne falloit que de la prudence pour la gagner.* Quoi qu'il en soit: La Providence Divine est pourtant le véritable guide du sort d'homme. Et c'est à peu près sur cette même réflexion, qu'un homme fort savant a très-bien dit. *Credere mundum humanis consiliis regisubtilis Atheismus est.* C'est un Athéisme subtilisé que de croire que le monde soit gouverné par la prudence humaine.

CCXX.

Le défunt Duc de Toscane Ferdinand II. avoit coutume de dire: *Col tempo saremo tutti Francesi, ovvero Turchi;* Avec le tems nous serons tous ou Turcs ou François. Il donna à connoître par-là, que ces deux nations briguoient, l'arbitrage & la Domination de l'Europe.

CCXXI.

Un jeune Seigneur de Gascogne avoit fait une si grande dépense à Paris, que la Seigneurie en sauta. Un Italien, avec qui il mangeoit un jour, lui dit, le voyant rêver à table: *Votre Seigneurie ne mange pas.* Non,

Non, répondit le jeune Seigneur, elle est mangée.

CCXXII.

Un Evêque étant à table il lui tomba en mangeant quelque chose sur la barbe, qu'il portoit fort longue. Son Maître d'hôtel lui dit: *Monseigneur, il y a quelque chose sur la barbe de Votre Grandeur.* Mais voyant que ce Prélat le regardoit de travers, il crût que c'étoit à cause, qu'il ne s'étoit pas bien expliqué, & pour se corriger, il le reprit, & dit: *Monseigneur, il y a quelque chose sur la Grandeur de votre barbe.*

CCXXIII.

Alphonse Roi de Naples avoit un boufon à sa cour, qui écrivoit sur ses tablettes toutes les folies que les Courtisans faisoient. Le Roi voulut un jour lire ce qui y étoit écrit, & fut fort surpris de voir son nom à la tête des autres, parce qu'il avoit donné dix mille écus à un More pour aller en Barbarie acheter des chevaux. Quelle folie ai-je fait, lui demanda le Roi, que tu m'as mis dans ce catalogue? Sire, répondit

le boufon, *vous vous êtes fié à un homme, qui n'a ni foi ni loi; il demeurera dans son pays avec votre argent.* Mais, reprit le Roi, s'il revient avec des chevaux, ou qu'il me rapporte mon argent, que diras-tu? Alors, répliqua le boufon, j'effacerai votre nom de mes tablettes, & j'y mettrai le sien.

CCXXIV.

George Rollenhagen, fameux par ses écrits très-divertissans, fut soupçonné d'être trop libertin à l'égard de la Foi. Quelques uns des censeurs rigides l'ayant trouvé un jour, commencèrent à le questionner, sur ce qu'il croyoit? Celui-ci leur répondit tout court & brusquement: *Qu'il se croyoit fou.* Les autres surpris de ce paradoxe, répartirent, que sa réponse n'aboutissoit pas à leur intention, qu'ils le prioient donc de vouloir confesser sincèrement sa croyance. *Je vous crois fous aussi,* répliqua-t-il. C'est ce, dirent-ils, que nous ne vous passerons pas. Alors Rollenhagen en souriant; *Eh bien! conclut-il, ceux là sont les plus grands fous, qui ne veulent pas l'avouer.*

